



Conseil d'Architecture
d'Urbanisme et
d'Environnement
du Pas-de-Calais

REGARDS CROISES SUR L'ARCHITECTURE ET LA VILLE

«Murs, limites, frontières»

19/20/21 mai 2008

Programme

Rectorat Académie de Lille - Formation continue - Stage Code ACL _17.A

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord

98, rue des Stations - 59000 LILLE - Tél. 03.20.57.67.67 - Fax. 03.20.30.93.40 - E.mail. caue59@caue59.asso.fr - Site internet : www.caue59.asso.fr

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Pas-de-Calais

43, rue d'Amiens - 62 018 ARRAS cedex 9 - Tél. 03.21.21.65.65 - Fax. 03.21.21.62.56 - E.mail. caue62@caue62.org - Site internet : www.caue62.org

Murs, limites, frontières

Exercice sensible « Le mur dans tous ses états »

Lieu : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et du Paysage de Lille
2 rue verte à Villeneuve d'Ascq

Répartition en 5 groupes

Par groupe :

1 :- Repérer, sur le plan du 1^{er} étage, le bâtiment d'origine et ses deux extensions successives.

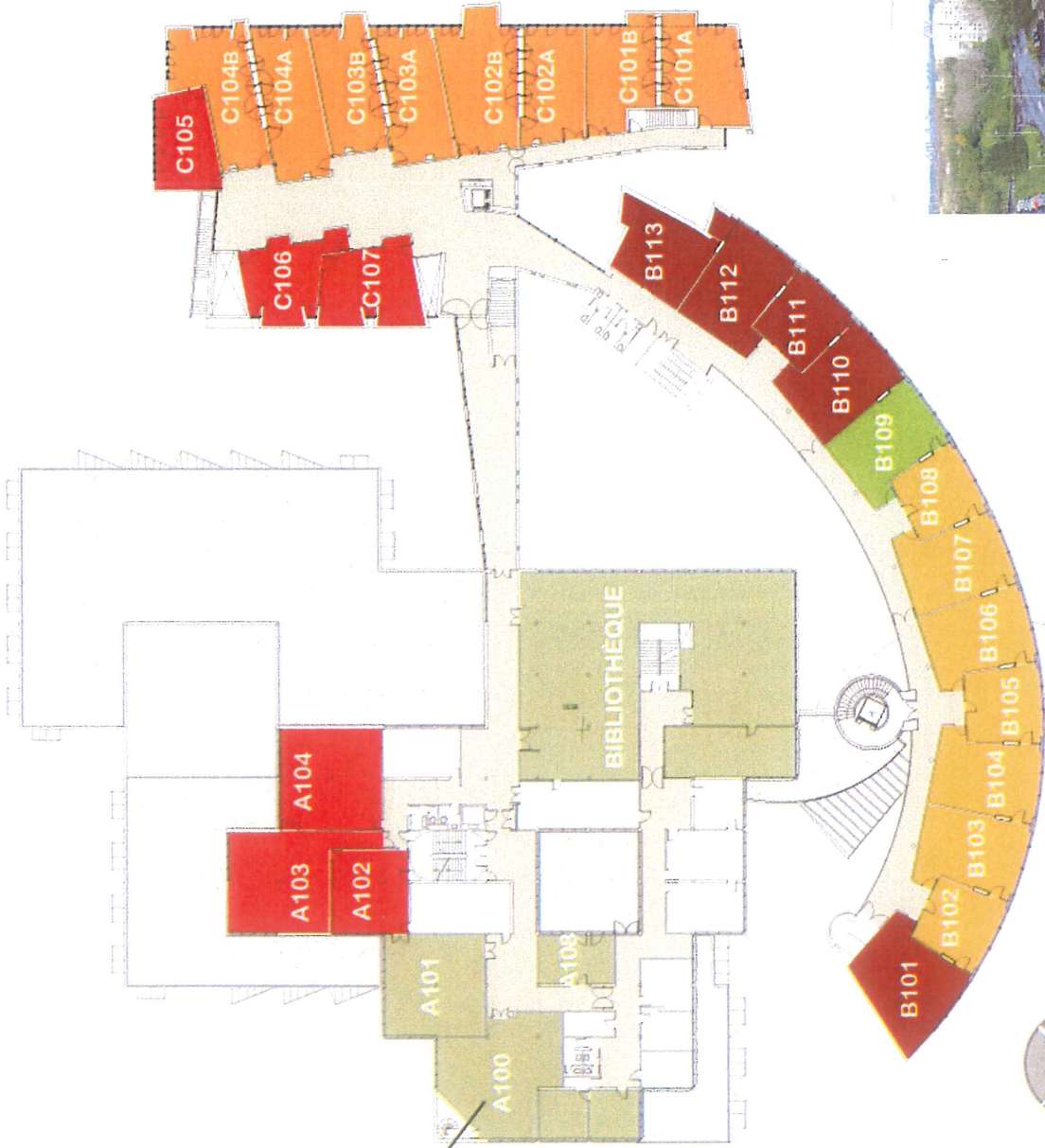
2 :- Se situer à un endroit significatif de chacune des 3 grandes parties remarquables. Prendre une photo mettant en scène la ou les impressions ressenties au regard des différentes conceptions du mur.

3 :- Mettre en commun les photos prises pour commentaire oral auprès des autres groupes (3 photos par groupe en tout)

Fourni : petit matériel de signalisation, plan du 1^{er} étage

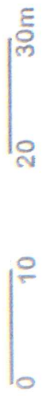
Fournie : liste non exhaustive d'impressions pouvant être ressenties.

- ateliers d'architecture
2ème année de licence
- ateliers d'architecture
3ème année de licence
- ateliers d'architecture
1ère année de master
- ateliers d'architecture
2ème année de master
- ateliers de paysage
3ème année



amphithéâtre
E. Dubuisson

1er étage



Propositions d'impressions

Ajouré

Brut

Cérébral

Contraint

Décalé

Échancré

Enveloppant

Évidé

Immatériel

Imposé

Insaisissable

Léger

Lisse

Lourd

Matériel

Minimaliste

Mobile

Modulable

Percé

Permanent

Provisoire

Réservé

Solide

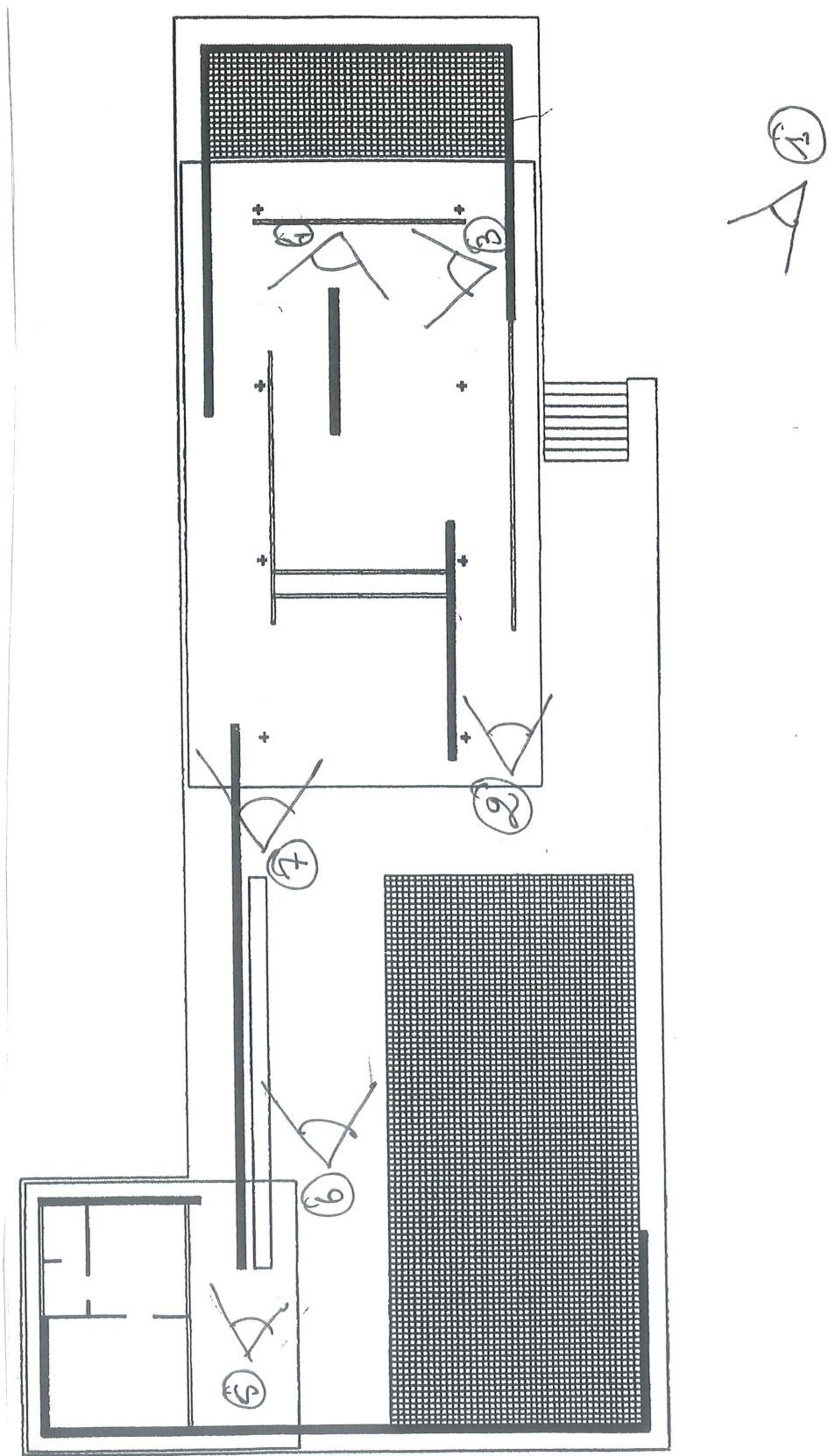
Tortueux

Vrai

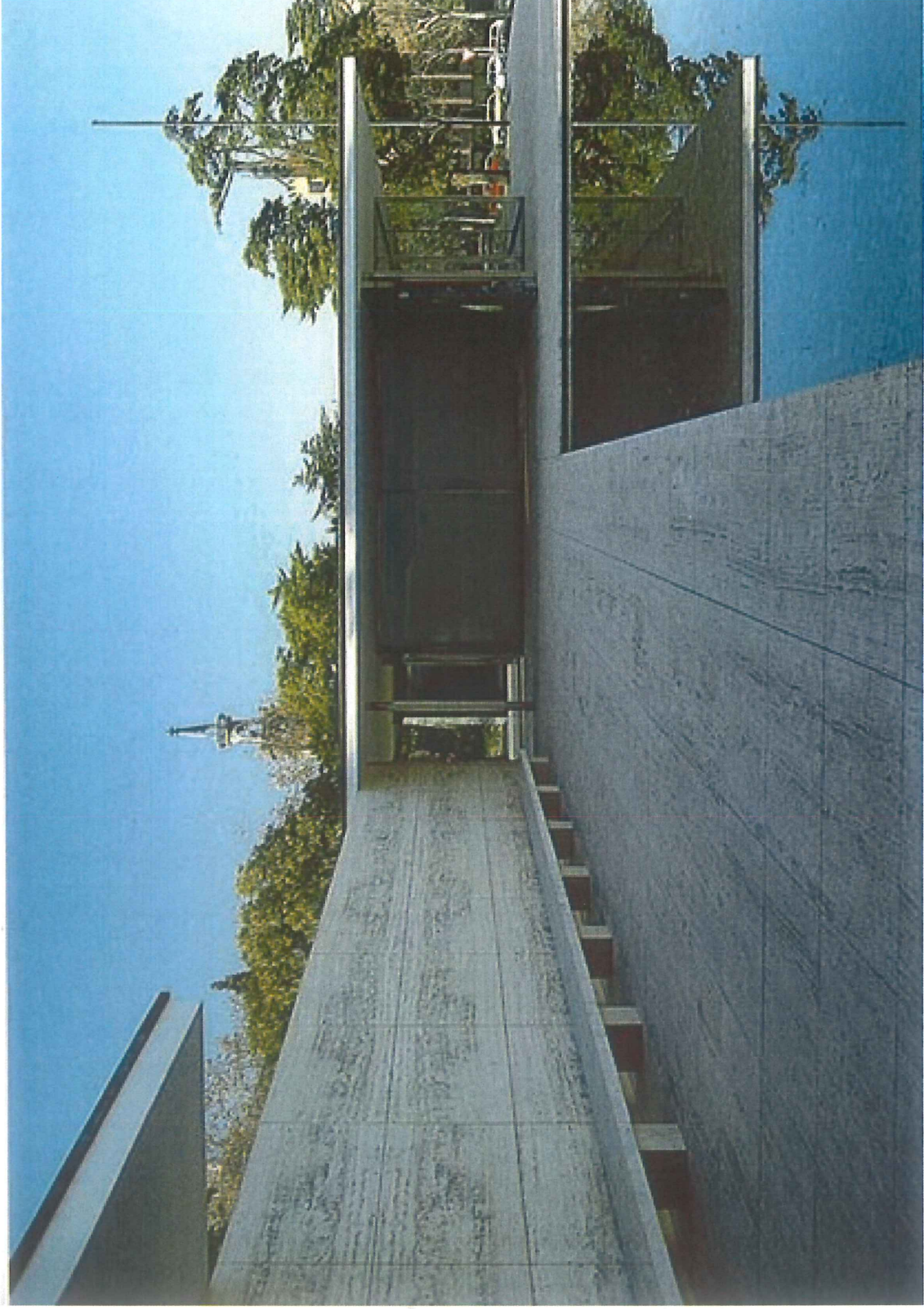
Murs, limites, frontières

Références « le mur en architecture »

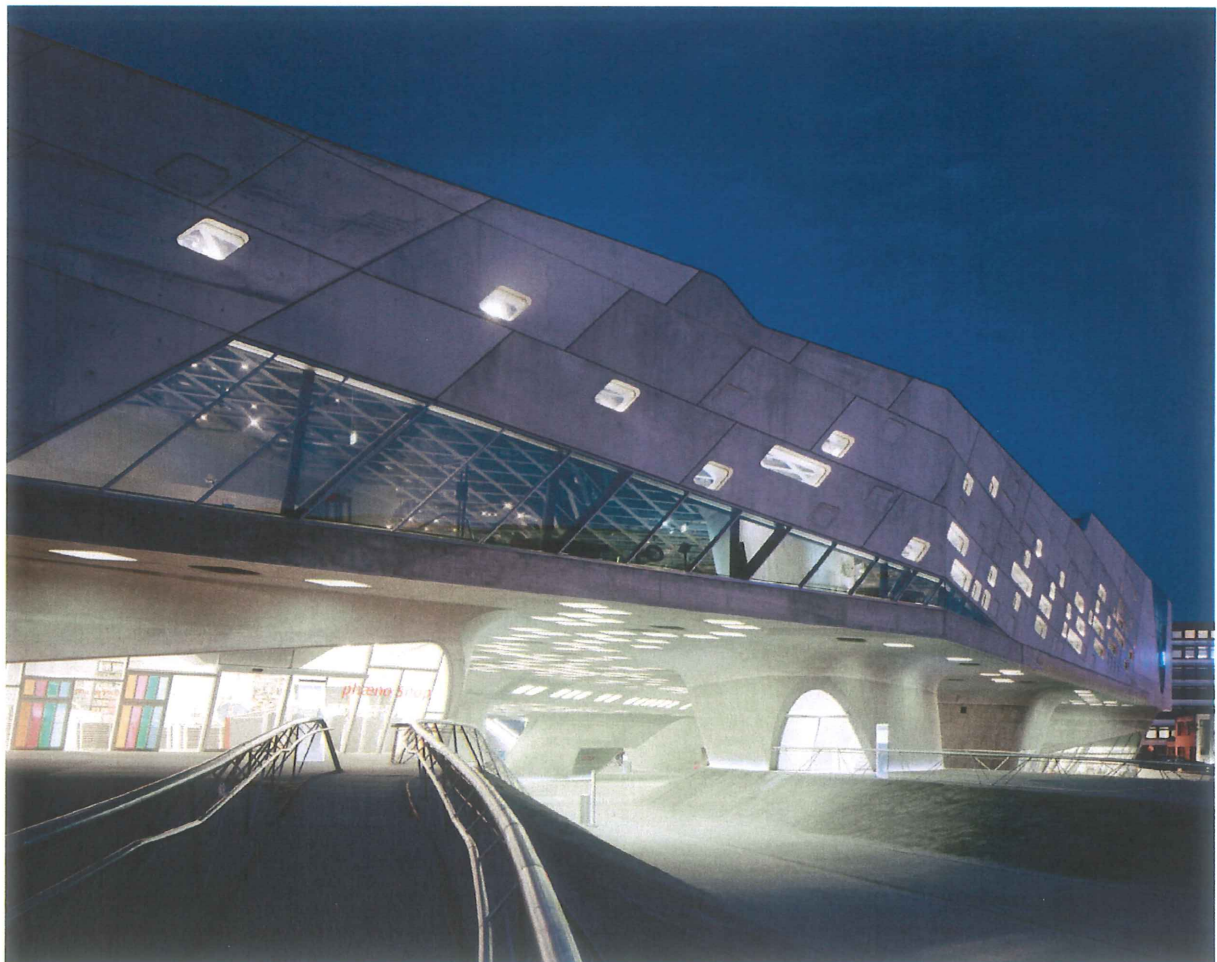
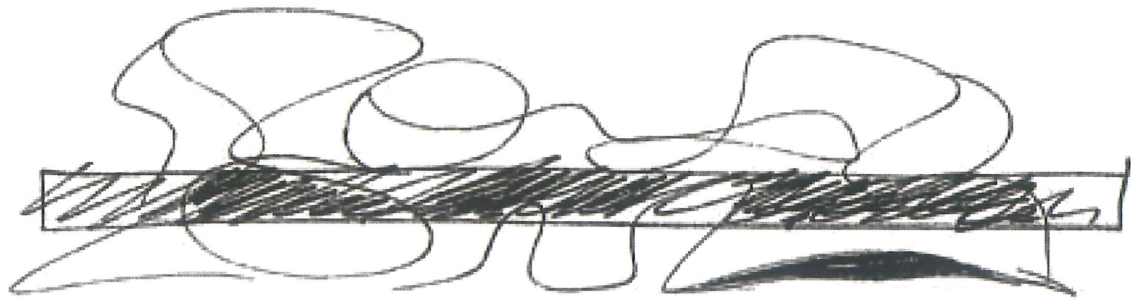
1. Pavillon de l'Allemagne, exposition universelle de Barcelone, 1929.
L. Mies Van der Rohe, architecte.
2. Phaeno Science Center Wolfsburg, Allemagne, 2005, Zaha Hadid, architecte.
3. Porte des Lionnes, Mycènes, environ 13ème siècle av. J.C.
4. Palais de la Renaissance. Palais Rucellai, Florence, milieu XVème siècle.
5. Le Rinshunkaku. Palais construit pour une famille de Samouraï au début du XVIIème siècle. Déplacé à Yokohama en 1917.
6. Temple d'Héra à Paestum, Vème siècle av. J.C.
7. Le Castro vénitien de Paros, environ XIIIème siècle
8. Le chœur de la cathédrale de Beauvais, commencée en 1220 et achevée au XVIème siècle.
9. Galerie des machines de l'exposition universelle de 1889,
Contamin, ingénieur, Duterte, architecte.
10. Maison du peuple, Bruxelles, 1899,
Victor Horta, architecte
11. Maison Coonley, Illinois, 1907, Franck Lloyd Wright, architecte.
12. Maison Farnsworth, Illinois, 1946-1951,
L. Mies Van der Rohe, architecte.
13. Ateliers Esders, Paris, 1919, Auguste Perret, architecte.
14. Hangar d'aviation, Orly, 1921, E. Freyssinet.
15. Chapelle de Ronchamp, 1950-1955, Le Corbusier, architecte.
16. Landscape formation one, Weil am Rhein, Allemagne, 1996-1999,
Zaha Hadid, architecte.



Pavillon de l'Allemagne par Mies van der Rohe, architecte,
Exposition universelle de Barcelone, 1929.



Pavillon de l'Allemagne par Mies Van der Rohe, architecte, exposition universelle de Barcelone 1929, reconstruit en 1986.



Phaeno Science Center Wolfsburg, Wolfsburg, Allemagne (2005)
Zaha Hadid, architecte.

Zaha Hadid



SÈVE DOUËLE

Architecte visionnaire

Chacune de ses formes crée un événement esthétique. Longtemps ignorée car trop audacieuse, cette artiste a aujourd'hui plus d'une vingtaine de bâtiments à son actif et est demandée un peu partout dans le monde. Une "success story" en béton! *Par Patrice Bollon*

C'est l'une des plus récentes, et des plus surprenantes, *success stories* de l'architecture contemporaine. Installée à Londres depuis trente ans, l'Anglo-Irakienne Zaha Hadid, née à Bagdad en 1950, était considérée, il y a quelques saisons encore, comme ce qu'on appelle, dans le milieu, une « architecte de papier ». Certes, elle avait bien construit des bâtiments de-ci de-là, une caserne de pompiers en Allemagne, l'extension d'un musée d'art moderne en Hollande destinée à la vidéo, deux ou trois bars branchés au Japon et en Angleterre... Ce n'étaient pourtant, à chaque fois, que des prototypes, parfaits pour les magazines sur papier glacé, mais qui restaient des déclarations d'intention ponctuelles, sans suite. Sa caserne de pompiers en Allemagne a même dû être reconverte en un musée de la Chaise, car pas assez pratique pour sa première affectation.

Il faut dire que le style de Zaha Hadid est très audacieux, *a priori*, même, improbable. Elle aime les formes éclatées, travaillant à grands coups d'ellipses, voire de courbes plus compliquées encore, les murs penchés, les arêtes saillantes sortant de toutes parts, les décrochements vertigineux et les amoncellements de volumes – l'ensemble, magnifié par des à-plats de couleurs primaires, les bleus, les rouges, les jaunes, et des damiers de noirs et de blancs, évoquant plus des tableaux cubistes de la grande époque que des bâtiments. Comme si elle voulait que,

dans les espaces qu'elle dessine, intervienne, à chaque pas, un événement esthétique. On pourrait parler à son propos de « nouveau baroque ». Zaha Hadid préfère, elle, se référer à l'avant-garde russe des années 30, celle des constructivistes ou suprématises.

Le monde de l'architecture aimant à rattacher les individualités à des courants plus larges, on la range habituellement dans ce qu'on a appelé, à la suite d'une célèbre exposition au Moma de New York en 1988, la vague « déconstructionniste ». Un adjectif venu de la philosophie de Jacques Derrida, et qui englobe aussi bien l'architecte américain Frank Gehry, l'auteur du musée Guggenheim

de Bilbao, que les créateurs autrichiens du cabinet d'architectes Coop Himmelb, ou encore Daniel Libeskind, l'auteur du Musée juif de Berlin. Le résultat ? Si Zaha Hadid est, depuis longtemps, connue et respectée par ses pairs, les décideurs faisaient peu appel à elle, hors des concours, où ses propositions étaient très attendues, mais rarement sui-

vies d'effets. Au point que même ses meilleurs amis pensaient qu'à part deux ou trois bâtiments symboliques elle ne construirait jamais. Un peu à la manière des « visionnaires » français d'avant la Révolution, les Boullée et Ledoux, elle semblait prédestinée à rester à vie une architecte pour architectes, comme il y a, en littérature, des auteurs que seuls les autres écrivains lisent, afin d'y trouver des pistes pour leur inspiration défaillante.

Et puis le miracle s'est produit. Depuis 2000, Zaha Hadid a livré successivement une

série de bâtiments très remarquables, d'abord un tremplin de ski à Innsbruck, en Autriche, puis un parking-terminal de tramway à Strasbourg, couronné par le prix français de l'Équerre d'argent, enfin le Centre d'art contemporain de Cincinnati, aux États-Unis. Et elle, qui survivait jusqu'à présent principalement grâce à la vente de ses extraordinaires croquis dans les galeries d'art, a aujourd'hui un carnet de commandes aussi rempli que ceux des Français Nouvel et Portzamparc ! Sautant d'un avion à l'autre, elle met actuellement la dernière main à une vingtaine de bâtiments, le

On pourrait parler de "nouveau baroque". Elle se réfère à l'avant-garde russe des années 30 – les constructivistes.



Tremplin de ski à Innsbruck, en Autriche.

HÉLÈNE BINET



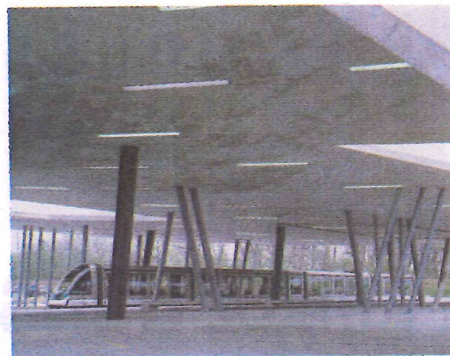
Le Centre d'art
contemporain
à Cincinnati,
aux Etats-Unis.

Des rencontres aux portes du futur

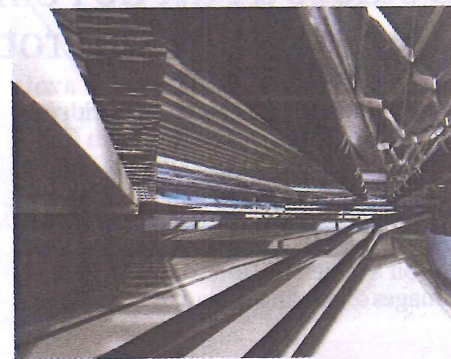
Créées en 1999, les Rencontres internationales d'architecture d'Orléans se sont imposées en quelques années seulement comme le grand rendez-vous mondial de l'architecture d'avant-garde. Lors de l'édition 2000, les « déconstructionnistes » y étaient d'ailleurs à l'honneur. ArchiLab révélait, par exemple, Frédéric Borel, un des

jeunes Français les plus excitants du moment. Certains architectes, présentés pour la première fois en France à Orléans, voient s'envoler leur carrière : ainsi le Japonais Shigeru Ban, chargé de la réalisation du futur Centre Pompidou de Metz. Cette année, les Rencontres, devenues biennale, plancheront sur un des thèmes les plus importants du

III^e millénaire : la ville du futur. Sous le titre « La ville à nu/The Naked City », on y verra les projets d'une trentaine de jeunes créateurs du monde entier. Nul doute que, parmi eux, se trouvent quelques-unes des stars de demain – ce qui justifie bien un détour par Orléans... ■
* ArchiLab 2004, 6^{es} Rencontres d'architecture d'Orléans, exposition du 16 octobre au 30 décembre 2004, Orléans. Rens. : 02 38 53 06 16.



Le siège de BMW à Leipzig, en Allemagne.



Parking-terminal de tramway, à Strasbourg.

siège de BMW à Leipzig, en Allemagne, la gare TGV de Naples, le musée Guggenheim de Taichung (sur l'île de Taïwan), l'Opéra de Canton, un centre d'archives à Montpellier, etc., ainsi... qu'un quartier entier à Shanghai ! Tout cela sans changer d'un iota sa manière.

Le grand retour de l'imaginaire

Au contraire, même : avec le perfectionnement des techniques informatiques, elle semble prendre de plus en plus de risques, poussant à bout sa recherche des formes les plus folles. *Last but not least*, elle a reçu en mars dernier le prix Pritzker, le Nobel de l'architecture. Elle est même la première femme à avoir décroché cette distinction prestigieuse.

Il n'est pas facile d'expliquer ce revirement. La mode, bien sûr, a joué. Zaha Hadid profite à l'évidence d'un effet d'engouement autour d'un nouveau style, qu'elle a contribué à créer. Elle n'est d'ailleurs pas la seule : Gehry est la nouvelle superstar de l'architecture internationale ; Libeskind, le maître d'œuvre désigné de l'ensemble destiné à remplacer le World Trade Center à New York. Aussi, il y a peut-être plus que cela. Elle qui proclame que construire revient à anticiper l'avenir a peut-être, tout simplement, rejoint enfin son temps. Ou l'inverse...

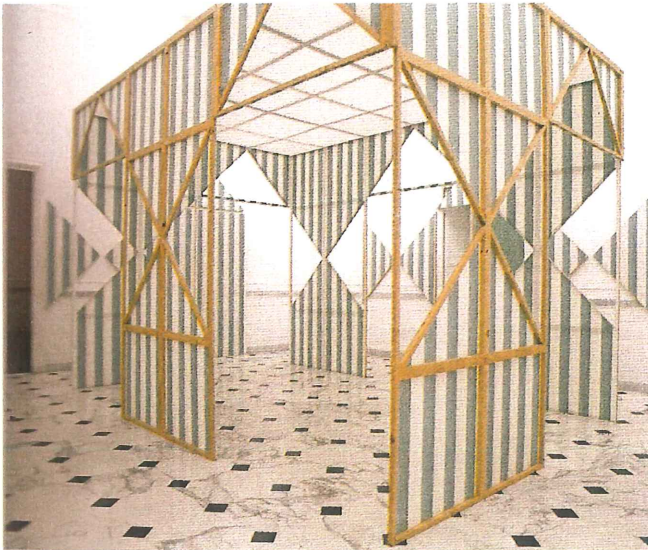
On dit souvent notre époque conformiste, figée, poussièr. Et si c'était la raison pour laquelle elle se prend à rêver de mobilité absolue, multipliant à l'infini les événements esthétiques ? Si l'art préfigure toujours, plus ou moins, le monde de demain, faudrait-il en déduire que nous entrons dans une période placée sous le signe du grand retour de l'imaginaire ? ■

Murs, limites, frontières

Références « le mur en arts plastiques »

1. Johannes Vermeer, « Vue de Delft », 1660
2. Gordon Matta-Clarck, « Conical inter-sect », 1974
3. Gloria Friedmann, « Le Carré Rouge », 1998
4. Andy Goldsworthy, « Mur », 1992
5. Tadashi Kawamata, Intervention dans la cour de l'hôtel St Livier à Metz en 1998
6. Alighiero E Boetti, « Sans Titre », 1968
7. Christo et Jeanne-Claude, « La barrière qui court », 1972-76
8. Christo et Jeanne-Claude, « Mur de barils de pétrole-Rideau de fer », Paris, 27 juin 1972
9. Richard Serra, « Clara-Clara » Paris, 1983
10. Richard Serra, « Tilted Arc » New York, 1981
11. Sophie Calle, « L'Erouv »
12. Ann Véronica Janssens, Installation 1997, brouillard artificiel, Muhka, Anvers
13. Ronan & Erwan Bouroullec, Cloisons du showroom du Kvadrat, Stockholm, 2005
14. Saburô Murakami, deuxième exposition Gutai, 1956

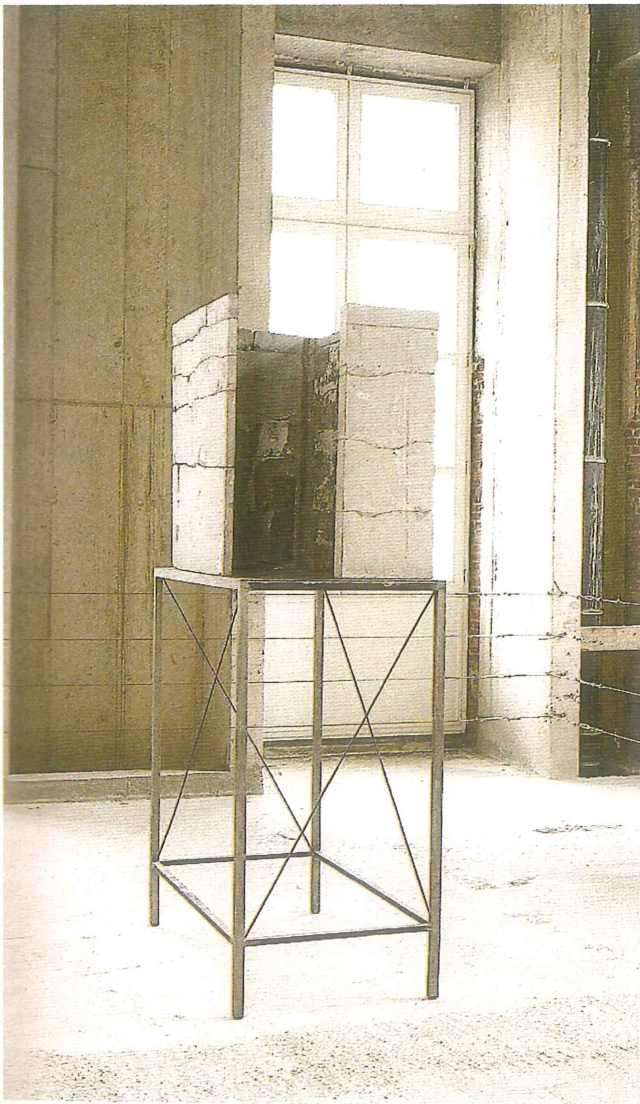
Mur, limite, frontière dans les œuvres du FRAC nord-pas de calais



Daniel Buren

La cabane éclatée n°7

1984-85



Isa Genzken

Blick

1987



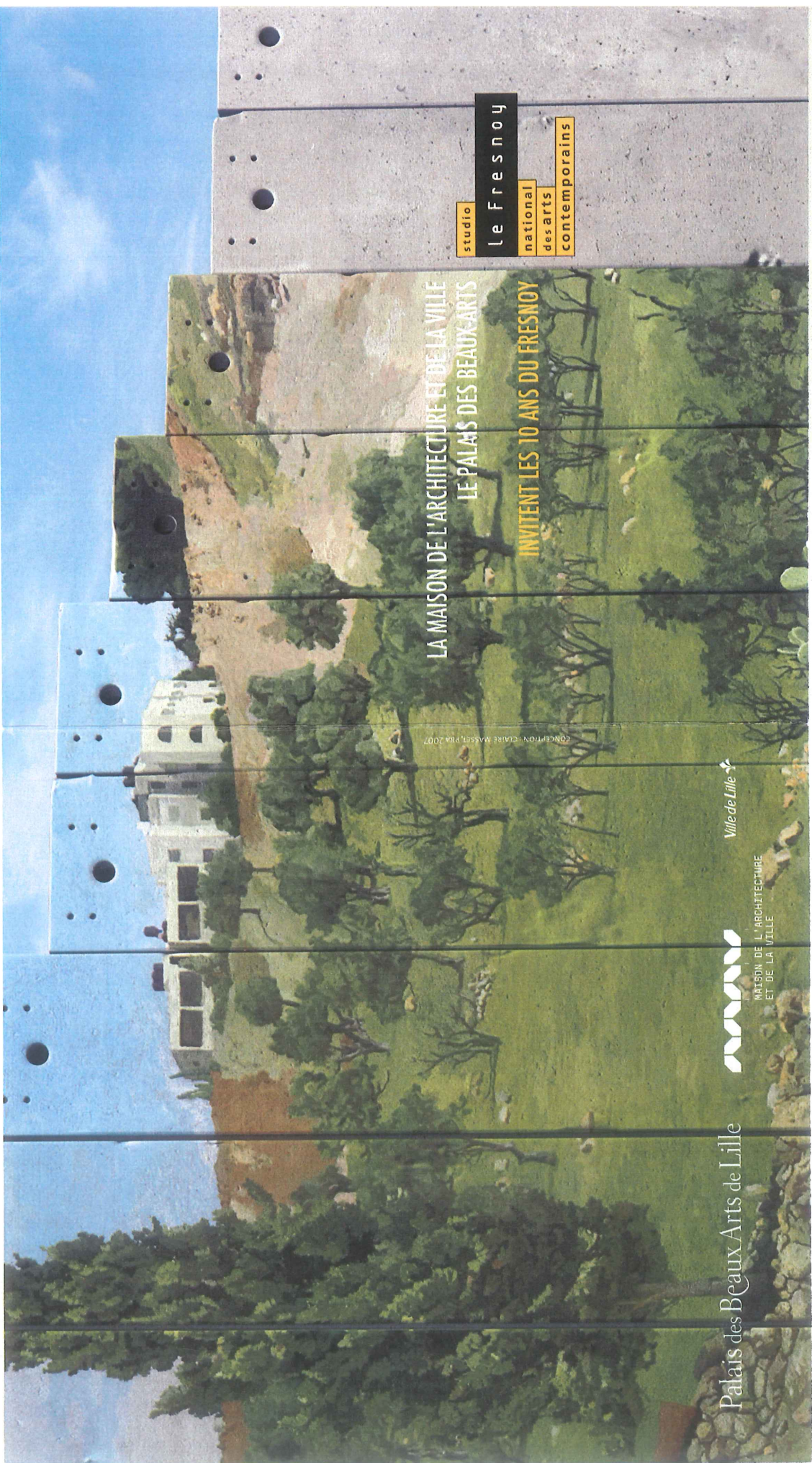
Dan Graham Two Cubes, One Rotated 45° 1986

**UN OBJET RECTANGULAIRE QUELCONQUE PLACÉ
SUR UNE FRONTIÈRE INTERNATIONALE LAISSÉ
POUR UN TEMPS PUIS TOURNÉ HORIZONTALEMENT
AFIN QUE LA PARTIE DU RECTANGLE SE
TROUVANT D'UN CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE PASSE
DE L'AUTRE ET VICE VERSA**

Lawrence Weiner Opus 15

1968

ILS SE SONT MIS A MANGER DE LA VIANDE AUTOUR D'UN FEU, LES OS JETES
DERRIERE EUX, S'ACCUMULANT PENDANT DES MOIS ENTIERES. UN JOUR L'UN
DEUX NE SENTIT PLUS LE VENT. IL REMARQUA QU'UN MUR S'ETAIT
CONSTRUIT AUTOUR DU FEU, IL DECOUVRIT LA PREMIERE MAISON.
Jean-Luc Vilmouth, « Discover 1 », 1982-84



studio

Le Fresnoy

national
des arts
contemporains

LA MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE
LE PALAIS DES BEAUX-ARTS

INVITENT LES 10 ANS DU FRESNOY

CONCEPTION - CLAIRE MASSEZ, PMA 2007

Palais des Beaux-Arts de Lille



MAISON DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA VILLE

Ville de Lille



Amel El Kamel, *Entre nos mains*, Vidéo
2007



Daan Spruijt, *Peping Tom's Carnival*,
Installation vidéo, 2007



Zhen Chen Liu, *Under Construction*,
Vidéo, 2007

PANORAMA 9 - 10

Du 6 juin au 13 juillet

« L'expérience de *Panorama* est une expérience inhabituelle et enrichissante. Elle met son commissaire invité dans une situation inaccoutumée. Il ne choisit pas les artistes qu'il expose bien qu'il participe au jury de sélection de la première année. Les étudiants de deuxième année ont, de fait, été sélectionnés avec la participation de son prédécesseur.

S'il ne choisit pas les artistes qu'il expose, le commissaire de *Panorama* dialogue, tout au long de l'année, avec chacun d'entre eux. Il participe ainsi, avec les professeurs qui accompagnent chaque étudiant, à l'élaboration de leurs projets, à leurs hésitations puis à leurs réalisations : le commissariat de *Panorama* est sous le signe du partage.

Panorama est, à n'en pas douter, un rendez-vous placé sous le signe de l'expérience et de l'échange. Plus que nombre de manifestations, il invite à réfléchir au travail de l'art, à sa fabrication. Il faut voir se nouer les échanges entre chaque étudiant, les projets se bâtir à plusieurs, les renoncements comme les engagements. « L'engagement, d'ailleurs, dit un philosophe, est toujours une décision pour une cause imparfaite ».

L'édition de *Panorama 9-10* ne sera sans doute pas différente des précédentes. (...) Si la fonction de ce rendez-vous est d'abord d'offrir un état des lieux, elle conduit cependant à réfléchir avec chacun des participants à ce qu'exposer veut dire. Aussi, certains choix ont été ici faits en commun et ont conduit à l'élaboration d'un dispositif global particulier. Le parti-pris a d'abord été de rendre le lieu à la lumière. L'architecture de Bernard Tschumi est par excellence, une architecture cinématique. Il n'était pas question de s'en priver. Le principe d'un espace ouvert a également été retenu. Pas de cimaise si ce n'est par nécessité. Pas de boîte si ce n'est parce qu'un projet l'imposait mais, le visiteur le découvrira, un usage de l'espace souvent singulier, des matériaux parfois incongrus et la farouche volonté d'inventer.

Il n'y a pas de thème pour cette édition de *Panorama* pas plus qu'il n'y a de titre. Aucun, à mon sens, n'aurait pu convenir. Je ne sais d'ailleurs pas quoi à quoi ils peuvent servir tant ils ne disent que peu de choses au regard de la complexité de toute expérience artistique. *Panorama 9-10* ne parle pas de conscience, d'inconnu ou encore d'expérience. Il est cette conscience, cet inconnu, cette expérience. *Panorama 9-10*, au cœur d'une école comme le studio international du Fresnoy ne parle pas de son, de voix ou d'images. Il est le son, la voix, les images d'une génération à l'œuvre pour qui la pratique artistique tient à la fois de l'étincelle et de l'éclat. S'il fallait alors un titre, une accroche pour signifier cet instant partagé, peut-être serait-elle là, dans ce désir toujours rejoué de trafiquer l'inconnu pour trouver du nouveau. Parlons alors, pourquoi pas ? de « l'étincelle et de l'éclat ». »

Le Fresnoy – Studio National des arts contemporain, 22 rue du Fresnoy 59202 Tourcoing
Tel : 03.20.28.38.00 Fax : 03.20.28.38.99



Tourcoing, le 2 mai 2008

PANORAMA 9 - 10

Du 6 juin au 13 juillet

Visites enseignants

Mercredi 11 et samedi 14 juin à 14h30

Panorama est le rendez-vous annuel qui présente l'intégralité des œuvres produites par les jeunes artistes et les artistes – professeurs – invités du Fresnoy.

Cette année le commissariat de l'exposition est assuré par Bernard Blistène, ancien conservateur du Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou, ancien Directeur des Musées de Marseille aujourd'hui Inspecteur Général à la Direction des arts plastiques, commissaire d'exposition.

Dans le cadre de l'ouverture de ce rendez-vous de fin d'année, le service éducatif et culturel et les enseignants détachés sont heureux de vous inviter à une visite réservée de l'exposition *Panorama 9 - 10*.

Nous vous remercions de bien vouloir nous retourner le coupon ci-dessous par courrier par fax (03.20.28.38.99) ou par e-mail (bvillain@lefresnoy.net).

Dans l'attente de vous rencontrer,

Cordialement,

Benoit Villain

Responsable du Service éducatif et culturel du Fresnoy

Les enseignants détachés

✂

Je désire assister à la visite enseignant

du 11 juin

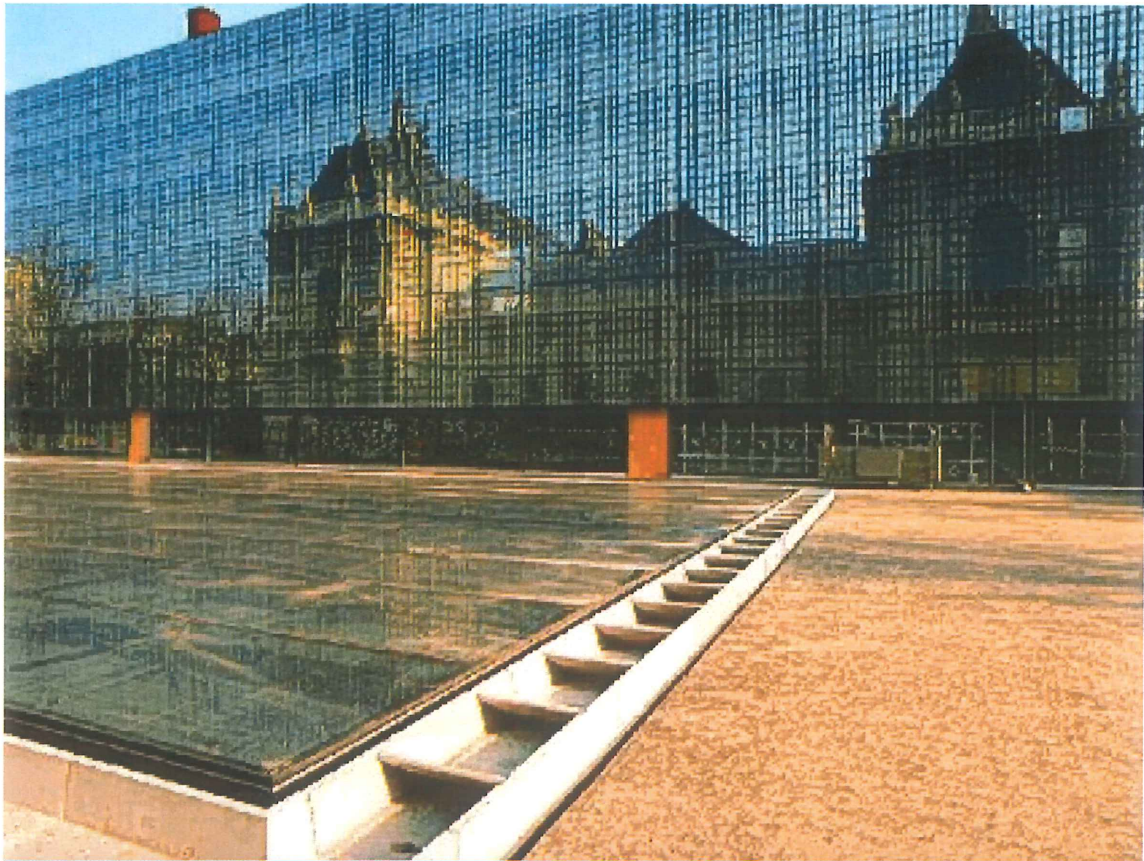
du 14 juin

ARCHITECTURE

LUIS BARRAGAN

Le Corbusier réduisait l'architecture au « jeu correct et magnifique des volumes sous la lumière ». Le travail de l'architecte mexicain Luis Barragan illustre parfaitement cette définition, en l'enrichissant du bouillonnement des fontaines et de grands a-plats de couleur : ocre et "Mexican Pink". Au cubisme un peu sec de la modernité européenne, Barragan oppose une réinterprétation du vernaculaire mexicain : une architecture de grand seigneur ou de moine guerrier.

PAR JEAN-CLAUDE GARCIAS



Palais des Beaux Arts de Lille, fin XIXème siècle,
Extension et rénovation 1991-1997, Ibos et Vitart, architectes

> **Le Musée d'art moderne Lille Métropole prépare sa réouverture, prévue à l'automne 2009, tout en poursuivant sa programmation hors les murs. Il propose des expositions, des activités pédagogiques et culturelles, des cycles de conférences...**

>> **pendant toute la période de fermeture.**

Retrouvez le programme complet sur www.mamlm.fr

Musée d'art moderne
Lille Métropole

Tél.: +33 (0)3 20 19 68 68

Fax : +33 (0)3 20 19 68 99

info-mamlm@cucll-lille.fr



Le Musée d'art moderne Lille Métropole est également subventionné par le Conseil Général du Nord, la Ville de Villeneuve d'Ascq et la Ville de Lille. Il bénéficie sur projets de l'aide de l'Etat.

Construit en 1983 par Roland Simounet, le Musée d'art moderne Lille Métropole a fermé ses portes le 29 janvier 2006 pour des travaux d'extension et de modernisation réalisés par l'architecte Manuelle Gautrand. Situé au cœur d'un vaste parc de sculptures, il abrite la collection permanente d'art moderne issue de la prestigieuse donation faite par Geneviève et Jean Masurel en 1979 à la Communauté Urbaine de Lille, comprenant des œuvres majeures de Picasso, Braque, Miró, Léger et l'ensemble le plus représentatif en France d'œuvres de Modigliani. Le Musée possède également une collection d'art contemporain et, depuis 1999, la plus importante collection française d'art brut issue de la donation faite par l'association L'Aracine. Pour présenter au mieux cette collection, le Musée d'art moderne est actuellement en travaux.

En couverture : © Manuelle Gautrand Architectes. Création graphique : www.invent.fr

Recevez des informations régulières sur nos activités, chez vous, par voie postale ou e-mail tous les mois ! Si vous êtes intéressé(e) par l'actualité du Musée d'art moderne Lille Métropole, remplissez ce bulletin et déposez-le dans la boîte prévue à cet effet ou renvoyez-le à l'adresse indiquée au dos :

Madame Mademoiselle Monsieur

Prénom.....

Nom.....

Adresse.....

.....

Pays.....

Tél.....Fax.....

E-mail.....

Vous pouvez également nous transmettre vos coordonnées par mail à l'adresse suivante : info-mamlm@cucll-lille.fr

Le Musée d'art moderne Lille Métropole

>>> prépare sa réouverture et poursuit ses activités

A affranchir

Musée d'art moderne Lille Métropole
1 allée du Musée
F-59650 Villeneuve d'Ascq

Murs, limites, frontières
Citations

« Séparer, limiter et aménager à l'échelle humaine une
partie de l'espace illimité »
G. Rietveld, architecte (1888-1964)

« Je suis pour faire tomber les murs »
Michel Foucault, philosophe (1926-1984)

Frontière : « extrémités, limites, bornes d'un royaume, d'une province que les
ennemis trouvent de front quand ils veulent y entrer »
Le dictionnaire de TREVoux, 1771

« Les hommes construisent trop de murs, pas assez de ponts »
Isaac Newton, physicien (1642-1727)

« Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière ? »
Jean Tardieu, poète et auteur dramatique (1903-1995)

La notion de frontière

Antiquité	Moyen - Age (+/-500 - 1500)	XVI ^e → XX ^e A. (1945)	XX ^e → XXI ^e A. 1946 → 9 novembre 1989 → de nos jours
Nurs de séparation, de protection	Nurs de défense militaire	Nurs de séparation, de protection	
Limites de conquête (civilisés / barbares)	Lieux, replis fortifiés	Frontières fortifiées	Limites entre les hommes (séparer - diviser - opposer - fermer) (contexte de mondialisation)
marches confins limes bornes limites	châteaux forts villes ceintées de hautes murailles	ceinture de fer Pré carré citadelles places, villes fortes forts systèmes, barrières cannonnes de forts murs de défense blockhaus	frontières fermées / ports lignes de cesse-le-feu (tâche diplomatique) lignes fortifiées (manifestations de la force en réalité signes de faiblesse) rideaux de fer, de bambou ("guerre froide")
camps retranchés	bastilles	ghettos enclaves / comptoirs camps d'internement de concentration d'extermination	résidences, quartiers clôturés, sécurisés, surveillés ghettos sociaux enclaves sécuritaires (spécialisation socio-économique) "enfermements volontaires" "encastellement" (rapport intérieur / extérieur - les murs protègent moins qu'ils ne séparent).
		(obstacles plus que barrières étanches) barrières naturelles: désert - mer - montagne	murs de protection contre la Nature murs d'indifférence mentaux, culturels, sociaux, raciaux, religieux. (repli sur soi, peur, haine). murs commémoratifs, de souvenir ---
		"limes modernes"	"néoféodalisation"

DES MURS ENTRE LES HOMMES

Alexandra Novosseloff et Frank Neisse

Avant-propos de Jean-Christophe Rufin



La documentation Française

Sommaire

Avant-propos de Jean-Christophe Rufin.....	10
Préface de Serge Sur.....	13
Introduction.....	19
La zone démilitarisée entre les deux Corées.....	28
Un mur-frontière hors du temps	
La ligne verte à Chypre.....	50
Une division en Europe	
Les « Peacelines » de Belfast.....	76
Des murs dans la ville	
Le « Berm » du Sahara occidental.....	96
Les murs de sable du désert sahraoui	
Le mur-frontière entre les États-Unis et le Mexique.....	120
Le mur anti-immigration de la « Tercera Nacion »	
Les barbelés de Melilla à Ceuta.....	142
Les enclaves espagnoles emmurées au Maroc	
La barrière électrifiée au Cachemire.....	158
La ligne de contrôle de l'Inde au Pakistan	
Le mur en Palestine.....	174
De la protection à la séparation	
Lexique.....	203
Bibliographie et filmographie.....	205

MUR [myʁ] n. m. (v. 980 au plur. «fortifications» ; issu du lat. *murum*, accusatif de *munus* «mur de défense» et au fig. «protection». *Munus* est distinct de *moenia* «muraille» (→ *munir*). L'idée dominante de *mur* (en français) correspond en latin à *paries* (→ *paroi*)

1 a (v. 1225) Ouvrage de maçonnerie qui s'élève verticalement ou obliquement sur une certaine longueur et qui sert à enclore, à séparer des espaces ou à supporter une poussée. *Un mur de pierres, de briques, de moellons; mur en blocage. Mur en grand, en petit appareil. Mur maçonné. Mur de pierres sèches. Murs ossaturés* (formés de piliers, de chaînages et de matériaux de remplissage). *Mur crépi. Assises, fondations, base, pied d'un mur. Pan* de mur.*

Ce mur était bâti avec des pavés. Il était droit, correct, froid, perpendiculaire, nivelé à l'équerre, tiré au cordeau, aligné au fil à plomb.

Hugo, *les Misérables*, V, 1, 1.

Son âme de juge [...] jubilait à la vue d'un mur, de la chose sourde, muette et sombre qui rappelait à sa pensée ravie les idées de prison, de cachot, de peines subies, de vindicte sociale, de foi, de justice, de morale, un mur!

Anatole France, *L'Anneau d'Améthyste*, dans *Œuvres compl.*, t. XII, II, p. 49.

Techn. **Mur-rideau** : ensemble d'éléments préfabriqués qui forment la cloison extérieure d'une construction (*mur*) mais ne font pas partie de l'ossature porteuse et sont accrochés en avant. **Mur porteur** : structure servant de support à la construction. **Mur autoporteur**. † Loc. (1694) **Mur d'appui***. (1721) **Mur de soutènement**. = **Mur extérieur d'une bâtisse. Les gros murs**. = **Mur intérieur, mur de refend**. → aussi **cloison. Mur d'espallier, de terrasse**. = (1874) **Mur de fondation, de soubassement**. = (1690) **Mur de clôture**. → **clôture, enceinte. Enclore, entourer de murs**. → **emmurer, murer. Mur séparatif, mur mitoyen**. = **Mur d'assaut d'un gymnase. Mur du combattant** (que doivent franchir les soldats à l'entraînement).

b (980) Spécialt. Construction analogue protégeant un espace. → **fortification, muraille, rempart**. «Un mur d'enceinte collé contre la ville suit la pente du coteau [...]» (E. Fromentin, *Un été dans le Sahara*). = Au plur. **Les murs d'une forteresse, d'une place forte, d'une ville...** **Sous les murs** : au pied des murs. † Par ext. **Les murs** : la ville, la partie de la ville circonscrite par les murs. **Dans les murs** (→ **intra-muros**). **Hors des murs** (→ **extra-muros**). «Dans les murs, hors les murs, tout parle de sa gloire» (Corneille, *Horace*).

(Noms propres). **Le mur des lamentations**, à Jérusalem. **Le mur d'Hadrien**, marquant la limite du territoire romain, en Grande-Bretagne. = **Le mur (d'octroi) des fermiers généraux**, en 1785. → **murer**, 1. **Le mur des Fédérés*** à Paris (où ils furent fusillés). = **Le mur de l'Atlantique** : ensemble d'ouvrages fortifiés construit par les troupes allemandes d'occupation durant la Deuxième Guerre mondiale. = **Le mur de Berlin** (construit en 1961, détruit en 1989), dit aussi (par les Occidentaux) **mur de la honte. La chute du Mur**. = **Les murs israéliens en Cisjordanie, dans la bande de Gaza**.

La première image qui s'impose au voyageur à Gaza est celle des murs. On les voit partout : blocs de ciment surmontés d'anneaux en acier, comme un gigantesque jeu de Lego, que l'on peut monter et démonter à volonté, transporter et remboîter pour édifier de nouveaux murs là où l'occupant a décidé de couper les routes, d'entourer les colonies, d'étouffer les camps et d'instituer ainsi une sorte de colonisation mobile, en déplacement constant, qui rogne tous les jours un peu plus de terres agricoles et encercle encore plus de sources d'eau. À Gaza, plus qu'ailleurs en Palestine, la visibilité coloniale est nette, et le découpage et l'encerclement, plus flagrants.

Élias Sanbar, *En Palestine et après...*

« Face intérieure des murs, des cloisons (d'une habitation). **Papier tapissant les murs. Revêtement de sol mur à mur. Horaire, plan affiché au mur** (→ **mural**). † Par ext. **Les murs** : l'habitation même. «Aux approches d'un déménagement vous dites adieu à ces murs que vous allez quitter [...]» (Alain, *Propos*, 24 août 1912).

« Loc. (1758) **ENTRE QUATRE MURS** : dans une maison vide ; et aussi, en restant chez soi. **Passer ses vacances entre quatre murs**, à cause de la pluie. = **DANS SES MURS** : chez soi. **Être dans les murs de** (une entreprise) : travailler dans (cette entreprise). **Tiens, vous êtes dans nos murs!** ici, dans la maison. † Loc. (1080) **RASER LES MURS**, pour se cacher, se protéger... = (1903) **FAIRE LE MUR** : sortir sans permission d'une caserne, d'une pension, d'un lieu où l'on est enfermé. **Sauter le mur** (même sens). = **Essuyer les murs** (vieilli) : essuyer les plâtres (habiter un logement neuf).

« Loc. métaph. (1903) **COLLER AU MUR** : placer (qqn) contre un mur pour le fusiller. → au poteau*. = **Mettre au mur** (même sens).

Ils seront huit. On leur criera : «En joute» et je verrai les huit fusils braqués sur moi. Je pense que je voudrai rentrer dans le mur, je pousserai le mur avec le dos de toutes mes forces et le mur résistera, comme dans les cauchemars.

Sartre, *le Mur*, p. 21.

Fam. (D'abord dans le contexte algérien). **Tenir les murs**, être en groupe, près de chez soi, à ne rien faire (en s'adossant aux murs...). **Des jeunes désœuvrés, qui passent leur journée à tenir les murs**.

Fig. (1935, *se battre la tête, se donner de la tête contre un mur* 1640) **Se cogner la tête, donner de LA TÊTE CONTRE LES MURS. C'est à se taper la tête contre un mur!** «La tête contre les murs», roman de Hervé Bazin. = (1590) **Mettre AU PIED DU MUR** : acculer à, enlever toute échappatoire. «Avant d'accepter cette part et un rôle, Rigou voulait mettre, selon son expression, le général au pied du mur» (Balzac, *les Paysans*). = **LE DOS AU MUR** : sans possibilité de recul. = **C'est comme si on parlait à un mur** : rien n'émeut, ne fait réagir cette personne. = (de l'arg. de la course automobile → ci-dessous, 5) **DANS LE MUR. Aller dans le mur, droit dans le mur** : courir à l'échec. **Sa politique va le mener, le conduire droit dans le mur**. † Loc. fig. Vx. **Les murs ont des yeux** : on peut être surveillé, épié sans qu'on s'en doute. Mod. (dep. 1690) **Les murs ont des oreilles** (même sens ; se dit spécialt des espions).

2 (1690) Par ext. **Barrière, enceinte** (qui n'est pas en maçonnerie). **Un petit mur de terre. Des murs de rondins**. = **Cloison. Couloir à mur de vitres**. † **Paroi naturelle ou creusée. Les murs d'une grotte, d'une caverne**.

3 (v. 1160) Par métaph. ou fig. Ce qui sépare, forme obstacle. **Se cogner, se heurter à un mur**. † **Obstacle physique infranchissable. Un mur de montagnes**.

La formidable barrière de l'Espagne nous apparaît enfin dans sa grandeur. Ce n'est point, comme les Alpes, un système compliqué de pics et de vallées, c'est tout simplement un mur immense qui s'abaisse aux deux bouts.

Michelet, *l'histoire de France*, III.

« Un mur de pluie me séparait du reste du monde [...] » (A. Gide, *Isabelle*).

Obstacle constitué par des personnes. **Les manifestants se heurtèrent à un mur de C. R. S.**

(1940) Sports (rugby, football). **FAIRE LE MUR** : former une défense compacte lors d'un coup franc.

« (Abstrait). Obstacle d'ordre psychologique. **Le mur qui s'élève entre deux êtres. Un mur d'incompréhension**. «[...] l'acte voulu [...] qu'il n'accomplissait pas et dont la pensée, désormais, mettait entre eux un malaise, un mur infranchissable» (Zola, *la Bête humaine*). † (1823, Stendhal) **Abri, protection. Le mur de la vie privée**, d'après une phrase de Royer-Collard («la vie privée doit être murée»). → **huis-clos**.

4 (1949) Fig. **LE MUR DU SON**, **le mur sonore** : l'ensemble des obstacles, des difficultés qui s'opposent au dépassement de la vitesse du son par un avion, un engin spatial. **Avion qui franchit le mur du son**. → **supersonique; mach**. = Par plais. (jeu de mots avec *son*, dû au *Canard enchaîné*). **Dépasser le mur du son (du son)**, les limites de la connerie. † (1959) Techn. **Mur de la chaleur** : difficultés de progression dues à l'échauffement des parois d'avions, d'engins spatiaux aux vitesses supersoniques.

« Fig. Arg. de l'autom. **Se faire un mur** : avoir un accident accompagné d'un choc. → ci-dessus, aller dans le mur.

COMP. **Claquemurer, démurer, emmurer**. = **Contre-mur, demi-mur**. † HOM. **Mâr, mûre, murrhe**.

FRONTIÈRE [fʁɔ̃tjɛr] n. f. (1213 « front d'une armée », aussi « place forte » 1292; dér. de *front* dans ses premiers emplois. Le sens moderne vient probablement de *frontière* « partie d'un pays limitrophe d'un autre » (attesté 1405), plutôt que de la substantivation de l'adj. *frontier* « limitrophe », dans *place, ville frontière* → *frontalier*)

1 (fin XIV^e s.) Limite d'un territoire qui en détermine l'étendue. → borne et aussi bordure, lisière. *L'Atlantique, frontière occidentale de la France. Dans nos frontières, à l'intérieur de nos frontières* : dans notre pays. — (v. 1360) Limite séparant deux États. → démarcation. *La frontière franco-belge. Parties d'un territoire avoisinant la frontière.* → confins; frontalier, limitrophe. *Frontières naturelles, constituées par un obstacle géographique (chaîne de montagnes, fleuve, océan, pour les îles, etc.). Le Rhin, frontière naturelle entre la France et l'Allemagne.* — *Frontière artificielle, conventionnelle* : ligne idéale au tracé arbitraire généralement jalonnée (bornes, barrières, poteaux, bouées). *Frontière politique. Détermination, délimitation, fixation d'une frontière par une convention, un traité. Au-delà de la frontière, passé la frontière. Poste de police, poste de douane installé à la frontière. Frontière fermée, interdite. Frontière ouverte. Incident de frontière.* — *Défendre, protéger ses frontières contre l'ennemi. Frontière bien, mal défendue. Reculer les frontières d'un pays, l'agrandir. La vérité n'a pas de frontières. L'abolition des frontières.* — *Sans frontières* : international. *Médecins sans frontières* (nom d'une organisation médicale d'intervention humanitaire).

La division même du territoire habitable en nations politiquement définies est purement empirique. Elle est historiquement explicable : elle ne l'est pas organiquement, car la ligne tracée sur la carte et sur le sol qui constitue une frontière résulte d'une suite d'accidents consacrés par des traités. Dans bien des cas, cette ligne fermée est bizarrement dessinée; elle sépare des contrées qui se ressemblent, elle en réunit qui diffèrent grandement.

Valéry, *Regards sur le monde actuel*, p. 108.

□ Voir **TERRE**.

Appos. ou adj. invar. → *frontalier, limitrophe. Département, région, zone; poste, ville frontière. Poteau frontière. Province frontière.* → *marche.*

(1770) Par ext. *Frontières linguistiques, limite, souvent indépendantes des frontières politiques, des langues, dialectes, patois.* « [L'Angleterre] est située exactement en face de la frontière qui sépare les langues romanes des langues germaniques [...] » (A. Maurois, *Hist. d'Angleterre*).

2 (1700) Fig. Ligne ou zone séparant des domaines abstraits ou concrets. → borne, délimitation, démarcation, séparation. *Problème situé aux frontières de la biologie et de la chimie.* — loc. *Être à la frontière de.* → *confiner, friser, frôler. Aux frontières, à la frontière de la vie et de la mort.*

L'homme est une frontière. Être double, il marque la limite de deux mondes.

Hugo, *Post-Scriptum de ma vie, De la vie et de la mort.*

(XX^e s.) Math. L'ensemble des éléments délimitant un domaine (→ ensemble fermé). — Ling. *Frontière de mot, de phrase* : symbole signalant la limite entre deux mots, deux phrases (et représenté par #). *Frontière de morphème (représentée par +).*

3 Délimitation d'un domaine extérieur. → confins, limite. *Reculer les frontières du possible.*

□ Voir **LIMITE**.

CONTR. Centre, intérieur, milieu.

LIMITE [limit] n. f. (1372, rare av. le XVI^e s.; empr. au lat. *limes*, -ibis n. m. « chemin, sentier bordant un domaine » et au fig. « limite, frontière ». En lat. tardif, *limes* prit le sens concret de « frontière, limite ». Le mot est aussi masc. du XVI^e au XVIII^e s.)

1 Ligne qui sépare deux champs, deux domaines, deux territoires contigus. → bord, borne, bout, confins, démarcation, extrémité, frontière, lisière; commencement, fin. *Ensemble des limites.* → circuit, contour, enceinte, périmètre. *Limites définies.* *La limite, les limites d'un État.* → *frontière. Limites naturelles, conventionnelles.* « Il [le ruisseau] marquait la limite de la propriété » (Pierre Benoit, *Mademoiselle de la Ferté*). *Pays situé sur les limites d'un autre.* → *limitrophe. Fixer, établir, marquer, tracer les limites d'un territoire* : circonscrire, délimiter, limiter. — Par ext. *Limite d'un fait de langue (→ isoglosses). La limite de la culture de la vigne.* — *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable*, formule en usage dans le métro parisien, reprise métaphoriquement (titre d'un roman de R. Gary). — Appos. *Région, zone limite.*

2 Par ext. Partie extrême où se termine une étendue, une surface. *La limite de la forêt.* → *lisière, orée. La mer s'étendait alors au-delà de ses limites actuelles.* « *La terre a des limites, mais la bête humaine est infinie* » (Flaubert, *Correspondance*). *Qui a des limites* : fini, limité. *Sans limites. Le problème des limites de l'univers.*

3 Terme extrême (commencement ou fin) d'un espace de temps. *Les limites d'une période.* → commencement, début; fin, terme. *La dernière limite. Dans les limites du temps qui nous est imparti. À 8 heures, dernière limite.* — **LIMITE D'ÂGE** : âge au-delà duquel on ne peut se présenter à un examen, exercer une fonction. « [...] jusqu'au jour inexorable où les légionnaires sont atteints par la limite d'âge » (P. Mac Orlan, *la Bandera*).

En appos. Il a atteint l'âge limite. La date limite de dépôt des dossiers.

(1924) Sports (boxe). *Gagner avant la limite, avant que tous les rounds prévus ne soient écoulés.*

4 (1539 *les limites de son devoir*) fig. Point que ne peut ou ne doit pas dépasser le domaine, l'influence, l'action, les possibilités de quelqu'un, de quelque chose. → barrière, borne. *Limite supérieure, inférieure.* → maximum, minimum. *Limite de perception.* → seuil, liminaire, liminal. — **À LA LIMITE DE...** Être à la limite de ses forces. *Jusqu'à une certaine limite. Être à la limite de la crise de nerfs.* → bord (au bord de). — **À la limite** : en poussant les choses à l'extrême. — **À l'extrême limite.** — **DANS UNE CERTAINE LIMITE** : jusqu'à un certain point, dans une certaine mesure. « *Le despotisme muselle les masses, et affranchit les individus dans une certaine limite* » (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*). — *La limite, les limites de...* — *Dépasser, franchir les limites. Ne plus connaître de limites. Aller au-delà des limites permises* : outrepasser, transgresser. — *Fixer une limite. Limites fixées par la loi. Dans les limites de nos moyens. Les limites que nous nous sommes fixées, imparties.* — (Avec *avoir*). *Ma patience a des limites. Il y a des limites (à tout)* : on ne peut pas tout se permettre. — **SANS LIMITES** : illimité (au propre ou au fig.). → sans bornes. *Ambition, confiance sans limites.* → sans frein. « *Au fond des prisons, le rêve est sans limites, la réalité ne freine rien* » (Camus, *L'Homme révolté*).

Au plur. Possibilités extrêmes (surtout dans le domaine intellectuel). *Connaître ses limites.* → moyen(s), possibilité(e).

5 Sc. et philos. Grandeur fixe dont une grandeur variable peut approcher indéfiniment sans l'atteindre. *Avoir pour limite, tendre vers.* — loc. **À la limite** : si on se place en pensée au point vers lequel tend une progression sans l'atteindre jamais. « Math. *La limite d'une fonction. La notion de limite est à la base de l'analyse mathématique, en tant que mesure des grandeurs finies considérées comme limites. La limite d'une suite. La somme 1 + 1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16... a pour limite 2, tend vers 2.* »

[...] l'infini, tel que l'analyse le considère est proprement la limite du fini, c'est-à-dire le terme auquel le fini tend toujours sans jamais y arriver.

D'Alembert, *Éléments de philosophie*, XV, 14, dans *Œuvres*, t. 1, p. 269.

Mécan. *Limite d'élasticité, limite de rupture.* Spécialt. Limite de résistance. *La limite à la traction, à la torsion.*

Appos. *Valeur limite. Vitesse limite* : valeur limite vers laquelle tend la vitesse d'un corps qui se déplace dans un milieu résistant sous l'action d'une force constante. — Opt. *Angle limite* : le plus petit angle d'incidence sous lequel se produit la réflexion totale.

B Cour. et fam. **1** Loc. **À LA LIMITE**, en poussant les choses à l'extrême. *À la limite, je préfère me passer de vacances que de partir avec eux.* → à la rigueur. — **À l'extrême limite.** → au pis aller.

2 Appos. ou adj. → extrême. *C'est un cas limite.*

3 Fam. En emploi adj. *Être limite* : convenir à peine, être tout juste acceptable. *C'est un peu limite.* « *Il a grimacé.* — *Bon sang, cette fois-ci, c'était limite!* » (Ph. Djian, *Maudit manège*).

Il est étrange de fêter la bonne année à quelqu'un dont on sait qu'il risque de ne pas la passer entièrement, il n'y a guère de situation plus limite que celle-ci [...]

Hervé Guilbert, *À l'amé qui ne m'a pas sauvé la vie*, p. 139.

(Emploi adv., avant un adj.). *Il est un peu nul, limite débile.* → presque.

Dictionnaire culturel en langue française, sous la direction d'Alain REY, Ed. Dictionnaires Le Robert - SEJER, 2005.

Murs, limites, frontières **Bibliographie thématique**

Histoire – Etudes – Analyses – Dossiers

- Pierre Dufour, La Guerre des frontières. Guerre d'Algérie. Collection « Reportages de guerre », Ed. Trésor du Patrimoine, 2004.
[sur les frontières marocaines et tunisiennes durant la guerre d'Algérie].
- Frederick Jackson Turner, La Frontière dans l'histoire des Etats-Unis. Traduit de l'anglais (USA), Préface de René Rémond, Ed. PUF, 1963, © 1920.
- Panoramiques, juin 2004, article de Guy Pervillé, « Des murs et des hommes », pp. 6 à 173.
[sur les lignes Pédron (frontière marocaine), Morice puis Challe (frontière tunisienne) dans l'Algérie française, construites de 1956 à 1960].
- Quand la ville se ferme : quartiers résidentiels sécurisés (sous la direction de Guénola Capron), Ed. Bréal, 2006.
- Daniel Nordman, Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI^e – XIX^e siècle, Collection « Bibliothèque des Histoires », Ed. Gallimard, 1998.
[« la question principale était de saisir la place de la frontière d'Etat, dans une perspective historique, à l'intérieur de la gamme immense des limites ».
« Ce livre traitera donc des liens entre l'Etat, qui fixe des frontières, et l'espace qui est la matière dans laquelle elles s'impriment »].
- Frontières. Textes réunis et présentés par Christian Desplat, Actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Ed. du CTHS (Comité des Travaux Historiques et Scientifiques), Ministère de l'Education Nationale / Ministère de la Recherche, 2002.
- René Backmann, Un mur en Palestine, Ed. Fayard, 2006.
[sur le mur israélien entre Israël et la Cisjordanie palestinienne].
- Cités n° 31, octobre 2007, « Murs et frontières. De la chute du mur de Berlin aux murs du XXI^e siècle », Ed. PUF.
- Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, Des murs entre les hommes. Textes et photographies, Ed. La Documentation française, 2007.
[à la rencontre des peuples vivant près de huit murs « en activité » de par le monde : Corées, Chypre, Belfast, Sahara occidental, Etats-Unis, Mexique, Melilla et Ceuta, Cahe-mire, Palestine].
- Sylvain Cypel, Les emmurés. La société israélienne dans l'impasse. Collection « Poches/Essais » n° 234, Ed. La Découverte, 2006.
[sur le mur israélien entre Israël et la Cisjordanie palestinienne].
- Jean-Pascal Soudagne, La Ligne Maginot, Série « Histoire », Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), Ministère de la Défense, Ed. Edilarge / Ed. Ouest France, Rennes, 2004.
[défense fortifiée française le long de la frontière allemande].

- Jean-Claude Vimont, La Prison. A l'ombre des hauts murs. Collection « Découvertes Gallimard » n° 449, série « Histoire », Ed. Gallimard, 2004.
[de 1971 à nos jours].
- Une occupation civile. La politique de l'architecture israélienne. (Collectif). Traduit de l'anglais, Collection « Babel » (architecture), Ed. Les Editions de l'Imprimeur, 2004.
[version remaniée d'un ouvrage éponyme (« Le catalogue interdit »). Publié pour la première fois par l'Association israélienne des architectes unis (AIAU) à l'occasion du congrès de l'Union internationale des architectes (UIA), organisé à Berlin en juillet 2002].
- Jean-Charles Depaule avec la collaboration de Jean-Luc Arnaud, A travers le mur, Collection « alors » n° 9, Ed. Centre Georges Pompidou, Centre de Création Industrielle, 1985.
[cf. la troisième partie « Limites et variation »].
- Le Figaro magazine, 21 janvier 2006. Reportage par Katia Clarens, « Le monde des rideaux de fer ».
[rideau de fer, rempart anti-immigration, clôture de ségrégation...].
- Science et Vie junior, octobre 2006, « Ces murs qui séparent les hommes »
[Inde/Pakistan, Espagne, Maroc, Chypre, Etats-Unis/Mexique, Israël/Cisjordanie, Belfast, Botswana/Zimbabwe, Maroc/Front Polisario, Corée du Nord/Corée du Sud].
- Armées d'aujourd'hui, avril 2006, Dossier « La tentation des murs ».
[Berlin, Etats-Unis, Israël, Corée, Ceuta et Melilla].
- Francis Mantz avec la collaboration d'Eliane de Thoisy, Guide du Mur Païen. Une énigme archéologique. Collection « Kaléidoscope d'Alsace », Ed. La Nuée Bleue/DNA, Strasbourg, 1992.
[monument protohistorique le plus important d'Europe occidentale sur le mont Sainte-Odile en Alsace].
- Yves Couturier, Le Mur de l'Atlantique, Collection « 2 euros » n° 18, série « Histoire », Ed. Mémorial de Caen, 2004.
[mur érigé entre 1940 et 1944 par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale de la frontière espagnole à la Norvège].
- Cyril Buffet, Le Mur de Berlin, Collection « 2 euros » n° 2, série « Histoire », Ed. Mémorial de Caen, 1999.
[mur érigé à Berlin – Est durant la guerre froide].
- Dictionnaire culturel en langue française, sous la direction d'Alain Rey, Ed. Dictionnaires Le Robert – SEJER, 2005.
[entrées « frontière », « limite », « mur »].
- Les villes frontière (Moyen Age – Epoque moderne), sous la direction de Denis Menjeot, Ed. L'Harmattan, 1996.
[la ville entretient avec la frontière des relations complexes, contradictoires, ambiguës et changeantes].
- Géo Histoire, juin–juillet–août 2007. Dossier « Du Moyen Age à Vauban l'extraordinaire ronde des châteaux forts dans la France d'aujourd'hui ». cf. l'article de Daniel Nordman « L'invention des frontières ».
[les places fortes limites fondant le territoire national].

- Siona Shimshi, Dalit Lahar, photographies de Jachim Hirsch, Lire les murs. Un document culturel et visuel. Trilingue français, anglais et hébreu. Ed. Even Hashen, Israël, 2007.
[ce document rassemble et documente les centaines d'immeubles à Paris sur lesquels sont apposées des plaques commémoratives personnelles à la mémoire des victimes de l'occupation nazie (1940 – 1945), apposées à la demande des survivants de la Shoah qui, après leur retour à Paris, ont découvert que leurs demeures avaient été transférées à des étrangers].
- La pensée du midi n° 23, 2008, « Tanger, ville frontière », Ed. Actes Sud.
[Tanger n'est plus seulement une ville internationale, comme elle le fut jadis, mais une ville transnationale. Tanger, une ville aimantée par sa relation à la frontière].
- Libération, 10 octobre 2005, article d'Albert Lévy, chercheur à l'Institut français d'urbanisme, Paris VIII, « Des murs, remparts contre la réalité ». Entre Israël et Palestine, Afrique et Europe, riches et pauvres, partout s'érigent des cloisons qui semblent protéger.
[murs construits, murs naturels, murs d'indifférence, barrières douanières...].
- Courrier international, 26 avril 2007, éditorial de Philippe Thureau – Danguin, « Les murs dans les villes et dans nos têtes ».
[« Chaque fois, le mur est un aveu de faiblesse. Au mieux, c'est une défense égoïste. Au pire, c'est une forme d'apartheid »].
- Les Cahiers de Science et Vie, octobre – novembre 2007, dossier « Le Louvre », article d'Alice Rolland « Le Louvre au pied du mur ». Il fallait soit démolir le mur soit l'intégrer au projet réaménagé.
[le second mur de contrescarpe de Le Vau, pour être intégré au Projet, sera démonté pierre à pierre, puis remonté à l'identique sur le sol surélevé, à l'exception de sa partie centrale].
- Histoire des mœurs, Tome I, volume 1, « Les coordonnées de l'homme et la culture matérielle », sous la direction de Jean Poirier, Collection « Folio/Histoire », Ed. Gallimard, 2002, © 1991.
[cf. « L'histoire des modes de spatialisation » : l'espace archaïque, l'espace antique.
Cf. « Vers une analyse des grands modes de spatialisation »].
- Cycle de conférences « Les frontières », octobre 2007 à mai 2008, Espace Culture, Université de Lille I organisé par « Rendez-vous d'Archimède » / les nouvelles d'Archimède, Université des Sciences et Technologies de Lille.
- Véronique Antoine – Andersen, Promenade en architecture, Collection « Actes Sud Junior », Ed. Actes Sud, 2006.
[cf. Première partie : « Architecture domestique et sociale ». Habiter, protéger et guider, pp. 28 – 29 « Murs, murailles »],
- Le Figaro, 28 et 29 octobre 2006, Grand reportage de Frédéric Faux « Les cités forteresses du Salvador ».
[reportage sur la « ville fermée » de Nuevo Lourdes, au Salvador, pour classe « basse – moyenne »].
- Télérama, 25 juillet 2007, article de Thierry Leclère, « La guerre des mémoires ». Polémique autour d'un monument aux victimes du FLN .
[projet de « Mur des disparus » à Perpignan adossé à un futur Centre de l'œuvre française en Algérie, cofinancé par la ville, « avec les noms de quelque 3000 Français

portés disparus – essentiellement des civils – victimes du FLN » (dont des activistes de l'OAS)].

- Libération « Les tentations de libération », 9 – 15 novembre 2001, article de Nicole Gauthier « La grande muraille d'énigmes ». Serpentant sur dix kilomètres au cœur de la forêt vosgienne, le mur « païen »...
[vestige du néolithique ou reliquat du haut Moyen Age ?].
- Le Nouvel observateur, 6 mai 2004, article de Colette Mainguy, « Enigmes au mont Sainte – Odile ».
[sur le mur « païen » en Alsace].
- Géo, novembre 2000, Dossier « Les grandes murailles de Chine ».
[cf. la partie « Histoire » et « la carte complète de toutes les murailles de Chine » pp. 106 à 111].
- Ça m'intéresse, juin 2007, article de Benoît Léty, « En Irlande du Nord, les murs font la paix ». A Belfast et dans les cités de l'Ulster, des fresques glorifient l'action des paramilitaires des deux camps. Depuis peu, elles montrent aussi les mains qui se tendent.
[1972, 1974, 1979, 1981, 2007 : cinq étages de l'histoire de ces fresques].
- Libération, 1^{er} septembre 2003, entretien et article d'Odile Benyahia-Konider « Le mur pour mémoire ». Classer le mur de Berlin au patrimoine mondial de l'humanité : en Allemagne, l'idée ne fait pas l'unanimité.
[deux professeurs d'histoire ont dressé un état des lieux des restes du Mur].
- Les nouvelles d'Archimède, janvier – février – mars 2008, (le journal culturel de Lille I), articles de Philippe Gervais – Lambony, « Les frontières dans la ville en Afrique du Sud » et de Jacques Berthemont, « La frontière et le difficile partage des eaux ».
[articles dans le cadre d'un cycle de conférences « les frontières » à Lille I].
- Libération, 18 avril 2003, article de Nicole Gauthier, photos de Benoît Grimbert, « Retour à la ligne Maginot ».
[visite de trois ouvrages réhabilités].
- Géo, juin 2007, Reportage de Manon Quéroil, photos de Véronique de Viguerie, « 4000 kilomètres de barbelés ». Un rideau de fer sépare désormais l'Inde du Bangladesh.
[la plus longue barrière frontalière du monde surtout anti-immigration].
- Courrier International, 26 avril 2007, extraits d'un article d'Elias Khoury paru à Londres, « Un mur de mauvaise augure ». La construction d'une séparation entre quartiers sunnites et chiites...
[empêcher des affrontements inter confessionnels est l'objectif de l'armée américaine].
- Libération, 25 avril 2007, article de Jean-Pierre Perrin, « A Bagdad, des murs s'élèvent entre chiites et sunnites ».
[six quartiers clôturés par l'armée américaine].
- Courrier international, 21 – 27 juin 2007, article d'Ashish Kothari paru à Madras, « Kumbalgarh en majesté. Trente six kilomètres de muraille au Rajasthan ».
[En Inde, la deuxième muraille la plus longue du monde après celle de la Chine, au fort de Kumbalgarh].
- Guerre d'Algérie – Magazine n° 1, janvier – février 2002, article « La ligne Morice ».

[sur la barrière de sécurité à la frontière tunisienne dans l'Algérie française, fin des années 1950].

- Jacques Vernet, Militaires et guérilla dans la guerre d'Algérie, Ed. Complexe, 2001.
[cf. « Les barrages pendant la guerre d'Algérie » pp. 253 – 268 sur les barrages de sécurité].
- Yves Courrière, La Guerre d'Algérie, Ed. SGED, 2001.
[cf. « Barrages » par Philippe Bourdrel, pp. 2202 à 2219, sur les barrages de sécurité pendant la guerre d'Algérie].
- Revue d'études palestiniennes n° 92, nouvelle série, été 2002, « Le Mur à la Cour internationale de justice de la Haye », Ed. de l'Institut des Etudes palestiniennes.
- Philippe Poulignat et Jocelyne Streiff – Fenart, Théorie de l'ethnicité, suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières de Frédéric Barth, Ed. PUF, 1995.
[réflexion novatrice sur la question du métissage et des revendications dites « ethniques » de l'anthropologue Frédéric Barth. Cette théorie semble applicable à toutes réflexions portant sur l'idée de limites, frontières et de leurs confrontations humaines. Selon Barth, les identités ne sont figées ni par un territoire, ni par une population définie. Pour lui, ces identités prennent tout leur sens à leurs périphéries. Il fait donc de l'identité ethnique une catégorie dynamique qui se construit et perdure en confrontation avec les identités frontalières].
- Libération, 20/10/2004, « Israël au pied du « Mur » ».
[Dossier sur le documentaire franco – israélien de Simone Bitton, « Mur » qui porte sur la barrière israélienne à sa frontière avec la Cisjordanie].
- Pour la Palestine, 19/3/2005, article de Antonia NAÏM.
« Mur, un film de Simone Bitton »
[sur le documentaire franco – israélien de Simone Bitton, « Mur » qui porte sur la barrière israélienne à la frontière avec la Cisjordanie].
- Le Nouvel Observateur, 19/10/2006, Enquête « Israël : la barrière du malheur ».
[extraits de Un mur en Palestine de René Backmann. Sur la barrière de sécurité israélienne à la frontière avec la Cisjordanie].
- Le Nouvel Observateur, 12/1/2006, article « La stratégie du mur » de René Backmann.
[sur la barrière de sécurité israélienne à la frontière cisjordanienne].
- Ethno n° 1, novembre 2004, « Palestiniens – Chroniques de la vie quotidienne ».
[cf. « Drames ordinaires au pied du mur » de O. Piot (textes) et G. Bartoli (photos)].
- Outre – Terre, Ed. ERES, 2004, article de Arnon Soffer « Nous avons tracé la clôture ».
[sur la barrière de sécurité israélienne à la frontière cisjordanienne].
- Le Nouvel observateur, 27/5/2004, chronique de Jacques Julliard « Israël : le mur de la déraison ».
[sur la barrière de sécurité israélienne à la frontière cisjordanienne].
- Le Monde 2, 20/10/2007, article « Ave Maria Town, le paradis du roi de la pizza » de Louise Couvelaire.
[Le fondateur américain de Domino's Pizza revend son entreprise pour construire une ville – université entièrement catholique].

- Le Nouvel observateur, 2/11/2006, article de Mario Vargas Llosa « Un mur de mensonges ».
[sur la barrière de sécurité construite par les Etats-Unis à leur frontière avec le Mexique].
- Le Monde, 7/10/2006, « Mexico dénonce le projet de mur frontalier américain ». Articles.
[sur la barrière de sécurité construite par les Etats-Unis à leur frontière avec le Mexique].
- Stéphane DEGOUTIN, Prisonniers volontaires du rêve américain, Ed. de la Villette, 2006.
[sur les « gated communities » aux Etats-Unis et à travers le monde].
- Le Monde 2, juin 2003, « Sun City antichambre du Paradis ».
[sur la ville sécurisée bâtie au début des années 1960 dans l'Arizona aux Etats-Unis, réservée aux retraités de plus de 55 ans].
- Eyal Neizman, A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine. Traduit de l'anglais, Ed. La Fabrique Editions, 2008, © 2007.
[nouvelle tactique militaire de l'armée israélienne lors de la réoccupation des villes de Palestine au printemps 2002 conceptualisée sous le nom de « géométrie inversée » et qui représente un tournant postmoderne dans la guerre urbaine (les soldats passent à travers murs et planchers au lieu de progresser dans les rues tortueuses des vieux quartiers ou des camps de réfugiés palestiniens)].
- Jean-Christophe VICTOR, Virginie RAISSON et Franck TETART, Le Dessous des cartes. Tome 2 : « Atlas d'un monde qui change », Ed. Tallandier / Arte Editions, 2007.
[un ouvrage qui révèle et décrypte l'impact présent et à venir de la mondialisation : rapports de forces, guerres futures, nouvelles puissances].
- François HANSCOTTE, Vauban et le Nord. La ceinture de fer. Collection « Les patrimoines », Ed. La Voix du Nord Editions / Ed. Le Dauphiné Libéré, 2006.
[pour protéger Paris des visées espagnoles, Louis XIV les conseils de Mazarin, charge Vauban de rendre imprenable la frontière nord du royaume de France].

Littérature

- Marlen Haunshoper, Le Mur invisible, Traduit de l'allemand, Ed. Actes Sud, 1985 pour la traduction française, © 1968.
[Une catastrophe sans doute planétaire, mais dont l'origine chimique ou nucléaire restera indéfinie, va bouleverser l'existence d'une femme ordinaire. A la suite d'un concours de circonstances, elle se retrouve seule dans un chalet en pleine forêt autrichienne, séparée du reste du monde par un mur invisible au-delà duquel toute vie semble s'être pétrifiée durant la nuit].
- Dino Buzzati, Le Désert des Tartares, 1940 (traduit de l'italien).
- Marcel Aymé, Le Passe – Muraille, 1943.
- Jean-Paul Sartre, Le Mur, 1939 (recueil de cinq nouvelles dont « Le Mur »).
[l'auteur décrit le mur contre lequel le condamné à mort est fusillé].
- Boris Vian, L'Arrache – cœur, 1953.

[l'auteur raconte la folie d'une mère qui, voulant protéger ses enfants de tous les dangers de la vie, en vient à les enfermer dans une chambre capitonnée qui ne peut que les conduire à la mort].

- Hervé Bazin, La Tête contre les murs, 1949.
- Sophie Calle, L'EROUV de Jérusalem, Ed. Actes Sud, 1996.
[un erouv, des erouvin : mur imaginaire en fil ou cordes.. afin de respecter la Loi juive pendant le Shabbat qui interdit de porter un objet hors de chez soi... cf. pp. 7 à 26 et 56 à fin et carte de l'EROUV éditée par la commission religieuse de Jérusalem].
- Julien Gracq, Le Rivage des Syrtes, 1951.
- Franz Kafka, Lors de la construction de la muraille de Chine, 1917 (traduit de l'allemand).
- Evelyne Péré – Christin, Le Mur. Un itinéraire architectural. Illustrations de Jean Challet, Collection « Lieux-dits », Ed. Alternatives, 2001.
[le mur, au croisement de la sensation, de la technique, de l'histoire et du symbolique].
- La pensée du midi n° 23, 2008, « Tanger, ville frontière », Ed. Actes Sud.
[Tanger, une ville aimantée par sa relation à la frontière].
- Oscar Wilde, Le Prince heureux, le Géant égoïste et autres contes. Collection « Folio junior » n° 3, Ed. Gallimard, 1977. Traduit de l'anglais, © Ed. Mercure de France, 1963 pour la traduction française, © 1988.
[Dans la fable « Le Géant égoïste », le géant découvre que plus il construit le mur haut, plus sa propre vie devient malheureuse...].
- Tommaso Campanella, La Cité du soleil, 1623, traduit de l'italien.
[L'auteur y prône un communisme utopique intégral. Il entoure de fait sa « Cité du soleil » de 40 km de hauts murs].
- Michel BUTOR, A la frontière, Ed. La différence, 1996.
- Patrick BARD, La Frontière, Ed. du Seuil, 2002.
[sur les « colonias », bidonvilles qui fleurissent en périphérie des grandes villes mexicaines, notamment frontalières].

Manifestations – conférences

- Citéphilo 2005, 9^e semaines européennes de la philosophie du 4 au 26 novembre 2005, Lille, « La séparation ».
- Rendez-vous d'Archimède, octobre 2007 à mai 2008, Lille I, « Les frontières ».

Films, courts – métrages, documentaires, téléfilms

- « Une planète sans frontières ? », documentaire d'Alain Lasfargues, 2007, 90 mn, France.
[Imaginons que l'ONU vote l'ouverture des frontières... Une vraie – fausse soirée spéciale de politique – fiction].
- « Le Mépris », film de Jean-Luc Godard, 1963, France.
[cf. le mur de la maison de Malaparte à Capri, Italie].
- « De l'autre côté », documentaire de Chantal Akerman, 2002, 93 mn, Belgique.
[sur les mexicains qui désirent émigrer aux Etats-Unis, frontière de San Diego au sud de la Californie].
- « New-York 1997 » (« Escape from New-York »), film de John Carpenter, 1981, USA (science-fiction).
[A New-York, l'île de Manhattan est transformée en prison, entourée d'un mur de 15m de haut].
- « Murs, murs », documentaire d'Agnès Varda et Juliet Berto, 1981, 80 mn, France – USA.
[ce documentaire porte sur des dizaines de « murales » peints dans la ville de Los Angeles par des mexicaines ; murales pour la plupart disparus aujourd'hui. C'est le portrait d'une ville, des aspirations de ses habitants, de leurs colères, vus à travers ses murs].
- « Rivers and tides », documentaire sur le travail de l'artiste contemporain britannique Andy Goldsworthy (anglais) 2005.
[muret qui contourne les obstacles (arbres)...].
- « Les jardins d'artistes », série documentaire allemande (ZDF). cf. celui sur le grand parc de l'architecte – paysagiste britannique (écossais) Charles Jenks, « Le cosmos vu par Charles Jenks », 2005.
[cf. un mur en forme d'onde dans son jardin cosmique (mur de soutènement d'un AA = dénivelé naturel qui empêche les animaux de la ferme de pâturer dans le parc)].
- « Le pianiste », film de Roman Polanski, 2002, USA.
[sur le ghetto de Varsovie ; la problématique du mur].
- « Le prisonnier », série TV, 1968, USA.
[Univers fantastique, un village – prison au Pays de Galles britannique duquel un agent secret anglais en rupture de contrat qui refuse de livrer ses secrets ne peut s'évader].
- « The cube », film de Vincenzo Natali, 1997, Canada.
- « La ligne verte », cdrom de Laurent Mareschal, Ed. Le Fresnoy Studio national des arts contemporains, 2005.
[sur le mur israélien de Cisjordanie occupée].
- « Mur », documentaire de Simone Bitton, 2004, 100 mn, France/Israël.
[sur le mur israélien en Cisjordanie occupée. Le film longe le tracé du mur, en construction].

- « Le Mur de Berlin », documentaire en six parties. Cf. la première partie « Bétons et barbelés » de Fritz Köhn et Jens Nicolai, 1999, 44 mn, Allemagne.
[« Dans la nuit du 13 août 1961, l'opération Muraille de Chine est déclenchée par les autorités de la RDA. Plus de dix mille soldats est-allemands sont envoyés pour « sécuriser » la frontière, les 193 rues qui débouchent sur Berlin – Ouest sont fermées et plus de 150 kilomètres de barricades la ceinturent désormais »].
- « Le Mur » documentaire de Jürgen Böttcher, 1990, 99 mn, Allemagne.
[le mur de Berlin au moment de sa chute, en novembre 1989].
- « Check-point », documentaire de Yoan Shamir, 2004, 80 mn, Israël.
[le quotidien de quelques – uns des 200 barrages militaires israéliens dans les territoires palestiniens occupés entre 2001 et 2003].
- Citéphilo 2005, 9^e semaines européennes de la philosophie du 4 au 26 novembre 2005, Lille, « La séparation ».
- « Tanger, le rêve des brûleurs », documentaire de Leïla Kilani, 2002, 53 mn, Maroc.
[les brûleurs (les « harraga » en dialecte marocain) sont ceux qui sont prêts à tout accepter pour rejoindre l'espace Schengen, prêts à brûler leurs papiers et leur identité, pour faire de ce départ une entreprise irréversible].
- « La chute du Faucon noir » (Black Hawk Down), film de Ridley Scott, 2001, USA.
[« Après des siècles d'adaptation de la ville à la guerre par la fortification, c'est désormais le militaire qui doit apprivoiser les espaces urbains. Selon les experts, la « bataille » de Mogadiscio [Somalie] (1993) constitue un tournant dans la pensée militaire de la ville ». La Fabrique des images contemporaines, Ed. Cercle d'Art, 2007].
- « Le Tunnel », téléfilm en deux parties de Roland Suso Richter, 2002, Allemagne.
[un téléfilm qui relate l'histoire de Hasso Herschel, champion de natation de l'Allemagne de l'Est passé à l'Ouest pour construire un tunnel sous le Mur de Berlin ; une entreprise qui a réussi].
- « The Truman Show », film du néo-zélandais Peter Weir, 1998, USA.
[Présumé, à son insu, du monde réel depuis sa naissance, dans une ville totalement artificielle dans laquelle tous les habitants sont des comédiens, Truman (« true man », en fait le seul « homme vrai » du show) est le héros planétaire d'une émission de télévision réalité qui dure depuis 30 ans...].
- « Israël – Palestine, le mur de la colère », documentaire de Shai Carmeli Pollack, 2006, 52 mn, Israël.
[film engagé d'un israélien pacifiste sur la résistance au « mur de la ségrégation raciale » filmée en 2005 dans le village palestinien de Bil'in].
- « Frontière de sable », documentaire de Sébastien Jedor, 2004, France dans la série « Murs et barrières de sécurité dans le monde » de RFI.

Photographie

- Murs. Agence Magnum, Ed. du Terrail, 1998 (ouvrage épuisé).
- Bruxelles – Istanbul – Brussel. Murs au cœur de la ville. Catalogue de l'exposition éponyme présentée du 19 mai au 30 juillet 2006 à la Porte de Hal à Bruxelles, organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), Ed. MRAH, 2006.

[l'ouvrage comporte une partie sur l'histoire des diverses enceintes de ces deux villes].

- Beatrix von Conta (photographies), Jean-Pierre Nouhaud (texte), Coupsures/reprises, Ed. Créaphis éditions, Grâne, 2007.
[artiste invitée en résidence à travailler sur le thème de la « frontière » à l'occasion de la quatrième édition des photautumnales de Beauvais].
- Périphéries. Agence Interphoto, Ed. d'en bas, Lausanne/Ed. Interfoto, 2006.
[l'ouvrage explore et révèle ces « paysages » intermédiaires, ni ville, ni campagne, espaces en mutation, lieux de passages, de transits et d'habitats – qui se trouvent non seulement à la lisière des villes, mais au cœur même des cités].
- Frédéric Sautereau, Des Murs et des Vies. Membre du collectif de photographes L'œil Public. Ed. Le Petit Camarguais / Ed. Privat, Toulouse, 2002 (travail réalisé de juillet 1997 à avril 2000).
[travail qui montre la vie quotidienne des populations vivant dans l'incompréhension ou la haine de l'autre, de celui qui est de l'autre côté du mur à Belfast, Nicosie, Mostar, Jérusalem et Mitrovica].
- Laurent Maindon, Berlin. Mémoires d'un mur. Les graffitis du mur de Berlin, Ed. Ouest Editions, Nantes, 1990.
[ce Mur parle et nous parle : palimpseste de milliers de passants].
- Cahiers d'une exposition n° 43, février 2003, « Mikael Levin photographies » (« Border Crossings », une commande du Territoire de Belfort), Ed. Bibliothèque nationale de France (cahiers publiés à l'occasion de l'exposition éponyme présentée par la BNF du 18 mars au 27 avril 2003).
[Cette enquête photographique sur le paysage européen, et plus particulièrement sur la physionomie de ses frontières, qui s'inscrit dans une tradition paysagère et topographique, est l'œuvre d'un photographe franco-américain].
- Sophie Calle, Souvenirs de Berlin – Est. Ed. Actes Sud, 1999.
- Beaux Arts, décembre 2007, article de Sarah Jeong « Jean-Michel Pancin. Border Lines ».
[sur l'œuvre de ce photographe français qui a travaillé aux confins des Etats-Unis, à la frontière de l'Utah et du Nevada].
- Nicolas Moulin, Viderparis. Textes de Norman Spinrad, Ed. Isthme Editions, 2005.
[Paris, une ville intacte, vide de toute vie, de toute chose, dont les immeubles sont tous entièrement murés au rez-de-chaussée].

Bande dessinée

- Didier Convard (scénario) et Christian Giné (dessin), série « Neige », tome 13, Le Mur, Collection « Grafica », Ed. Glénat, 2007.
- Marvano, Berlin, trois tomes, Ed. Dargaud, 2007, 2007 et 2008.
- Pierre Christin et Andreas C. Knigge présentent Après le mur... (collectif). Co-production internationale publiée simultanément dans treize pays, Ed. les Humanoïdes Associés, 1990.

- François Schuiten (dessin) et Benoît Peeters (texte), La Frontière invisible tome 1, 2002 et tome 2, 2004, Ed. Casterman.
- Burga ! 24 illustrations de Simona Bassano di Tuffilo accompagnées de Ma vie à Kaboul de Jamila Mujahed, traduit de l'italien, Ed. de La Martinière, 2008, © 2007. [sur l'habit – prison afghan].
- Marc – Antoine Mathieu, Mémoire morte, Ed. Delcourt, 2000. [des centaines de murs apparaissent dans une ville, la nuit, au fil du temps, séparant les quartiers, coupant des rues, traversant même des immeubles...].

Musique, chanson

- « Another brick in the wall », morceau composé par Roger Waters leader du groupe Pink Floyd, 1979. [“L’hymne des murs” ! Chanté à Berlin à l’époque du mur, en Afrique du Sud durant l’Apartheid (puis interdit par le régime en place), à Berlin en 1990 lors du premier anniversaire de la chute du mur. Emblème des opposants au « mur » de séparation israélien à la frontière cisjordanienne, il est modifié en 2005 par les enfants palestiniens de « Another brick in the wall » (« Une nouvelle brique dans le mur ») à « Another break in the wall » (« Une nouvelle brèche dans le mur »)].
- « Pink Floyd, The Wall » d’Alan Parker, 1982, d’après le double album conceptuel de Pink Floyd. [le mur métaphorise les troubles mentaux d’un adolescent moderne livré à la solitude et à la médiocrité].

Musée

- Musée de la vie frontalière, Godewaersvelde, Nord. [ce musée du patrimoine de la frontière a ouvert en 2004 au cœur des Monts de Flandre. Il raconte l’histoire de la frontière, les petites et grandes histoires des fraudeurs et des douaniers en passant par leurs « outils » respectifs].

Murs, limites, frontières Lexique

La zone : cf. frontière
stratégique de défense
de sécurité (1985-9/1993, Israël / Liban) la « zone » (autour de Paris).
La « zone » d'occupation (Berlin après la Deuxième Guerre mondiale).

Le no man's land : expression anglaise vers 1915 : terre d'aucun homme

La banlieue : cf. faubourg, périphérique, couronne.
Territoire d'une lieue autour d'une ville sur lequel s'étendait le ban dirigé par l'autorité féodale.

Le boulevard périphérique : enceinte circulatoire, ex : Paris

Le rideau : ligne qui isolait
de bambou (Ouest/Chine)

Le rempart : cf. enceinte
droit de rempart (Haut-Empire romain en Gaule romaine)
de la Paix (face à la RDA).

La barricade : souvent faite de barriques

La fracture : cf. coupure urbaine sociale

La « forteresse Europe » = l'espace Schengen

L'enclave : ville enclave
Enclave résidentielle, sécurisée, fermée.

La « couture »

La barrière : porte qui formait l'entrée d'une ville, d'un château
Virtuelle
Electronique
Douanière
Du son, sonore
Naturelle (ex : Méditerranée, entre le Nord et le Sud, entre riches et pauvres)

Le check point : point de contrôle
Check point Charlie, Berlin, Allemagne
Israélien (Cisjordanie palestinienne, et bande de Gaza)
Portes d'embarquement des aéroports

La douane : cf. barrière
Poste (-) frontière de la douane

L'octroi : la barrière de l'octroi

Le blocus : maritime, militaire, économique

Le mur : cf. barrière, enceinte

de protection,
d'enceinte
de défense
de sécurité
de clôture
de commémoration (du souvenir, religieux, militaire)
de séparation des sexes (églises, mosquées...)
support (information, propagande, art ,contestation, publicitaire, fruitier, avis de
recherches, messages, photos...)
des fusillés
aveugle
mitoyen
d'échiffre
porteur
rideau
d'escalade
végétal
de feu
d'eau
de glace
anti bruits
de nuages
« de pluie » (André Gide)
de fer (tirs de barrage)
d'incompréhension
mental
imaginaire
invisible (racisme, xénophobie, riche/pauvre, linguistique...)
de la honte
d'indifférence, de silence
de séparation
d'images
d'argent
peint (trompe l'œil)
du cimetière
de l'usine
de la caserne militaire
de la prison
du monastère, du couvent
du mah-jong

Le muret

Le muretin

La muraille cf. la Grande Muraille / La (Grande) Muraille de Chine

La Grande Muraille verte

La Muraille de Chine (terme de finances)

Le murelier (qui construit, entretient les murets dans les Cévennes notamment)

L'enceinte cf. ceinture, rempart, frontière

mur d'enceinte

enceintes successives (ex : Paris)

Le périmètre

de défense

de la ville

de sécurité

Le rideau / cordon
défensif
fortifié

La ceinture cf. enceinte
ce qui entoure
verte
de fer (Vauban) dont le pré carré (Nord)

La couronne : ensemble des départements disposés en cercle autour de Paris (Ile de France).
Petite / Grande couronne

Le ring
Berlin, Vienne

Le ghetto : italien guetto, quartier de résidence forcée des Juifs à Venise au XVI^e siècle
Territoire enfermé dans un centre
quartier juif
de Venise, de Varsovie
noir (villes d'USA, d'Afrique du Sud)
ouvrier, de pauvres
gay
quartier ghetto
ghettos sécuritaires

Les confins latin confinis = limite cf. borne, frontière, limite

Les termes latin terminus = borne, limite

Les limes latin lima, chemin, frontière, zone frontière d'une province de l'Empire romain (frontière défensive)

Les marches racine indo-européenne non attestée me reg = bord, frontière à laquelle se rattachent le germanique non attesté marka = signe marquant une limite, frontière, le norrois [ancienne langue des peuples scandinaves, appelée ancien nordique ou germanique septentrional] merki = marque et le latin margo, marginis = bord. Le germanique non attesté marka a donné marche = province frontière, frontalière d'un état d'où viennent marquis (de l'italien, gouverneur d'une marche, avec marquise) et margrave (de l'allemand de même sens)
cf. borders (Angleterre/Ecosse)

La démarcation cf. ligne, frontière

La lisière partie extrême d'une région
cf. bordure, limite

La borne cf. frontière, limite, marches, termes, borders ... d'un état

Le bord cf. borders (Angleterre / Ecosse)

La palissade : cf. barrière, clôture

La clôture : altération de l'ancien français closure cf. mur, enceinte, barrière
Commune Clôture (organisation communautaire des habitants au Moyen Age :
Montpellier).

La ligne cf. frontière, limite
de front
de démarcation
de défense
de fortification (+/- continue)
verte
Maginot, Siegfried

La limite ligne qui sépare deux terrains ou deux territoires contigus. Latin limes, itis _
frontière et grec trophos _ qui nourrit
désignant les terres affectées à la subsistance des soldats des frontières (cf. Rome).

La frontière cf. provençal frountalié = limitrophe
frontalier
désignait, à l'origine, une place fortifiée sur le front des armées faisant face à l'ennemi
d'où le sens de « limite »
géographique
naturelle / artificielle
conventionnelle
linguistique
raciale, de l'indifférence
ethnique
mentale, immatérielle
politique
religieuse, confessionnelle, culturelle
idéologique
culturelle, « exception culturelle »
économique
de fer (cf. ceinture de fer de Vauban)
de Shengen
ville, zone, région frontière
poste (-) frontière
ligne de front
la « frontera » (place militaire avancée en territoire ennemi)
Effacer la frontière entre rêve et réalité, entre conscient et inconscient _ projet surréaliste

Murs, limites, frontières Repères chronologiques

Vers – 4000 av. J.C.
Premiers murs de protection, premières fortifications, premiers murs d'enceinte

Préhistoire
Iles d'Aran, Irlande
Dun Oghil et Dun Aengus, forts préhistoriques

Vers fin – 2000 av. J.C.
« Mur païen sur le mont Sainte-Odile en Alsace, France

Néolithique ?
« Mur de Frankenburg » au nord des Alpes, dans la vallée vosgienne de la Vaucelle, France

Vers – 1400 / – 1200 av. J.C.
Murailles cyclopéennes d'époque mycénienne en protection des cités grecques et de l'isthme de Corinthe
Mycènes, ancienne ville du Péloponnèse, Grèce.

Vers – 900 av. J.C. selon la Bible, « Exode », le peuple hébreux franchit la mer Rouge entre deux murs d'eau pour s'enfuir d'Égypte.

Vers – 969 à 70 après J.C.
Premier Temple sous le roi Salomon puis Second Temple à Jérusalem, Palestine.
Ce qu'il en subsiste : le Mur des Lamentations, mur de prières des Juifs.

– 753 av. J.C.
Selon la légende, Romulus fonde Rome sur le Palatin, Italie.

Vers – 700 av. J.C. au VII^e s. après J.C.
« La Grande Muraille » ou « Muraille de Chine », ouvrage défensif chinois.

– 600 av. J.C.
Mur servien entourant Rome agrandie, Italie. Du nom du sixième roi de Rome : Servius Tullius.

– 500 av. J.C.
« Longs Murs » (Mur du Nord et Mur du Sud) et Mur de Phalère, Athènes, Grèce.
Murs de protection de la grande Athènes et du port du Pirée.

– 50 av. J.C.
Le général romain Jules César franchit le Rubicon, Italie du Nord, de retour de Gaule.

Entre 122 et 128 « Mur d'Hadrien » ou « Mur des Pictes » entre la Bretagne (Angleterre actuelle) et l'Écosse actuelle marquant la frontière nord de l'Empire romain et destiné à repousser les invasions barbares, les Pictes.

Vers 140 l'empereur romain Antonin décide de doubler le mur d'Hadrien à la frontière nord de l'empire.

Vers le II^e siècle,
Murs de Trajan le long du Danube et du Rhin pour protéger l'Empire romain des Barbares des grandes plaines orientales.

« limes » romains

Plus qu'une simple frontière, le limes délimitait l'Empire romain, autant dire séparait le monde civilisé et le monde barbare.

Fin III^e siècle

Muraille d'Aurélien entourant Rome agrandie, Italie.

Haut-empire romain

« Droit de rempart » accordé à moins de vingt villes en Gaule romaine par l'Empereur romain.

408 à 413

Mur de l'empereur romain Théodose II qui marque encore aujourd'hui les limites occidentales d'Istanbul, ex Constantinople, Turquie.

VIII^e – X^e s.

« Mark » carolingienne durant la deuxième dynastie des rois francs qui succéda aux Mérovingiens.

IX^e siècle.

« Muraille léonine » qui protège la basilique Saint-Pierre de Rome, Italie, contre les attaques des Sarrazins.

XI^e – XII^e s.

« Frontera » en Espagne, zone qui séparait Chrétiens et Musulmans en Castille et Léon.

1190 – 1210

Enceinte de Philippe II Auguste à Paris.

1196

Commune Clôture de Montpellier, France, première forme d'organisation communautaire des habitants d'une ville.

1350

Enceinte dite de Charles V à Paris

1496 à nos jours

Melilla enclave espagnole au Maroc.

1536

« guetto », ghetto juif de Venise, Italie.

1557 à 1997

Macao, enclave portugaise en Chine.

1580 à nos jours

Ceuta, enclave espagnole au Maroc.

1629 et 1672

« Waterlinie », ligne de défense (ligne d'inondation et de forteresses) des Pays-Bas espagnols pour résister aux assauts de l'armée française de Louis XIV.

XVII^e siècle.

« Ceinture de fer » aux frontières du royaume de France sous Louis XIV ; « Pré carré » à la frontière nord plus précisément. Lignes de défense, de fortifications principalement érigées par Vauban.

XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles.

« The Frontier » du territoire américain, Amérique du Nord (1776, 1846, 1890, 1960).

1785 (1780 ?)

« Mur des Fermiers généraux » construit autour de Paris, France, pour mettre un terme à la fraude sur les droits perçus à l'entrée des marchandises dans la capitale. Barrières d'octroi.

1842 _ 1^{er} juillet 1997

Hong Kong, enclave britannique en Chine.

28 mai 1871

« Mur des Fédérés » au cimetière du Père Lachaise à Paris, France

1872 à 1880

Système Séré de Rivière installé par la France à sa frontière avec la Lorraine annexée par l'Allemagne après la défaite de 1871.

1899 – 1901

Pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud, les Britanniques inventent l'utilisation militaire du fil de fer barbelé.

1915

« no man's land » (« terre d'aucun homme »), expression anglaise : zone comprise entre les premières lignes de deux armées ennemies. Par extension, zone frontière comprise entre deux postes de douane de nationalité différente.

14 janvier 1930

« Ligne Maginot »

Ligne de défense construite par la France à sa frontière avec l'Allemagne (et le Luxembourg).

1931

Ligne de sécurité installée par l'Italie en Libye italienne à la frontière avec l'Égypte pour empêcher les résistants libyens de se réfugier en Égypte et d'en revenir ou d'en recevoir des armes.

1934

« Ligne Mareth »

Installée par la France en Tunisie française afin d'éviter toute pénétration des troupes italiennes de Tripolitaine.

1936 – 1938

« Ligne Siegfried », ligne de défense construite par l'Allemagne à sa frontière avec la France.

1940 – 1942

« Ligne de démarcation » en France séparant la zone occupée par l'armée d'occupation allemande et la zone libre sous gouvernement de Vichy (Pétain).

1940 – 1944

« Mur de l'Atlantique » de la frontière espagnole au Cap Nord en Norvège construit par l'armée allemande d'occupation. Mur anti-invasion des forces armées alliées.

1941 – 1943

Ghetto de Varsovie, Pologne sous occupation allemande. Quartier isolé où furent rassemblés tous les juifs de Varsovie qui furent ensuite exterminés entre 1942 et 1943.

1946 à 1989

« Mur de fer », « Rideau de fer », séparant l'Europe de l'Ouest (pays non communistes) de l'Europe de l'Est (pays communistes).

3 avril 1949

« Ligne verte ». Ligne d'armistice entre Israéliens et Pays Arabes entre l'Etat d'Israël et la Cisjordanie / la Jordanie.

8 décembre 1949 à avril 1989

« Rideau de bambou » séparant les pays non communistes de la Chine communiste.

27 juillet 1953

Armistice entre la Corée du Nord communiste et la Corée du Sud débouchant sur la décision conjointe de construire une séparation sur toute la frontière terrestre (frontière la plus hermétique du monde) située sur le 38^{ème} parallèle.

1956 à 1962

Ligne Pédron. Barrière de sécurité installée par la France en Algérie française à sa frontière avec le Maroc pour lutter contre les infiltrations des combattants algériens basés au Maroc.

1957 à 1962

Ligne Morice. Barrière de sécurité installée par la France en Algérie Française à sa frontière avec la Tunisie pour lutter contre les infiltrations des combattants algériens basés en Tunisie. Doublée par la ligne Challe.

13 – 14 août 1961 au 9 novembre 1989

« Mur de Berlin » à Berlin – Est installé par la RDA (République Démocratique Allemande) face à Berlin – Ouest (RFA : République Fédérale Allemande), symbole de la « guerre froide » entre l'Ouest et l'Est.

Début 1960

« Sun City », « ghetto » doré de « retraités actifs » aisés blancs dans la lointaine banlieue de Phoenix, Arizona, Etats-Unis.

Années 1960 – 1970

Gated Communities à partir de Los Angeles aux Etats-Unis (enclaves résidentielles fermées sécurisées).

1969 (à 2020)

« Barrière verte » installée en Algérie contre l'avancée du désert.

1969

« Peacelines », « murs de la paix » installés par les Britanniques pour séparer quartiers catholiques et protestants à Belfast puis Londonderry en Irlande du Nord.

1972

LoC (Ligne of Control). Barrière de sécurité installée par l'Inde au Cachemire, en conflit avec le Pakistan.

Juillet 1974

« Green ligne » (pour les Anglais), ligne Attila (pour les Turcs), [Buffer Zone (zone tampon pour l'ONU)] ; barrière de sécurité installée par la Turquie à Chypre, après son invasion partielle, en conflit avec les chypriotes grecs (4 avril 2008, le mur tombe à Nicosie).

Années 1980

Les Gated Communities américaines essaient de par le monde, en Amérique Latine, en Afrique, en Europe... et de fait en France.

1980 à 1987

Le « Berm », barrière de sécurité installée par le Maroc au Sahara Occidental contre le Front Polisario (indépendantistes sahraouis).

1989 à 2007

« Border Security » barrière anti-immigration installée par l'Inde à sa frontière avec le Bangladesh.

1990

Barrière de sécurité installée par Israël autour de la bande de Gaza palestinienne.

1990 à 2003

« Counter infiltration fence » , barrière anti-terroristes installée par l'Inde au Cachemire, en conflit avec le Pakistan, sur la ligne de cessez-le-feu imposée par l'ONU.

1/10/1994

« Gatekeeper » barrière anti-immigration installée par les Etats-Unis à leur frontière avec le Mexique à San Diego, Californie.

1994 puis 2006

« Cerco », barrière anti immigration installée par les Etats-Unis à leur frontière avec le Mexique, puis « Secure border initiative ».

1995

Barrières anti immigration des enclaves de Melilla et Ceuta portées de 3 m à 6 m de haut par l'Espagne à ses frontières avec le Maroc.

2000

Barrière anti immigration installée par l'Arabie Saoudite à sa frontière avec le Yémen

14/8/2002

« Clôture de sécurité », « clôture antiterroriste » installée par Israël à sa frontière avec la Cisjordanie palestinienne.

2003

Barrière anti immigration installée par le Botswana à sa frontière avec le Zimbabwe, pays de l'Afrique australe.

1/1/2007

« Forteresse Europe » : nouvel espace Schengen.

10/04/2007

Plan de sécurité américain à Bagdad en Irak : enclaves sunnites puis chiïtes.

23/01/2008

Barrière anti-immigration installée par l'Égypte à sa frontière avec la bande de Gaza palestinienne.

- années 2000

- barrière anti-immigration d'environ 250 km construit par la Thaïlande sur sa frontière avec la Malaisie.
- Barrière antiterroriste, anti Al Qaeda construite par le Pakistan sur sa frontière avec l'Afghanistan.
- grande muraille verte de 3000 km pour faire barrage au désert de Gobi en Mongolie, Chine.
- barrière anti-immigration de 1400 km érigé par la Chine sur sa frontière avec la Corée du Nord.
- mur végétal d'arbres de plusieurs km de long sur plusieurs dizaines de m de large aux Emirats Arabes Unis pour faire barrage à l'avancée des dunes du Rub al – Khali, le plus grand désert de la péninsule arabique.
- construction d'un mur contre les eaux de l'océan Indien dans la République des Maldives au sud – ouest du Sri Lanka. L'île artificielle d'Hulhumalé a été construite pour lutter contre la surpopulation de la capitale, Malé, située sur une île naturelle. Hulhumalé est entourée d'un mur de protection contre la montée des eaux.

- à préciser :

- le boulevard de l'Acadie sépare comme un mur social le quartier populaire de Parc – Extension de Montréal de la ville cossue de Mont-Royal, municipalité de l'agglomération de Montréal, Canada.
- mur d'enceinte du Mémorial de la Shoah à Jérusalem en Israël avec le côté extérieur la liste des Justes (non juifs qui ont sauvé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale), sur le côté intérieur la liste des Juifs déportés dans les camps d'extermination allemands durant la même guerre.
- au Japon, le mur d'enceinte du Palais impérial au centre de la capitale Tokyo délimite la frontière entre un quartier huppé, Yamanote, et un quartier de classe moyenne, Shitamachi.
- The Wall (The Vietnam Veterans Memorial), Washington, Etats-Unis. Mur commémoratif où sont inscrits tous les soldats morts durant la guerre du Vietnam entre 1964 et avril 1975 (58 249 hommes et femmes).
- création de la « Frontex », agence européenne de coordination des frontières de l'Union européenne.

J. Lantier "Le mur-frontière entre les États-Unis et le Mexique :
le mur anti-immigration de la "Tercera Nacion". p.124 (Tijuana).

tenté le voyage et ne sont jamais revenus : 61 morts en 1995, 149 en 1997, 358 en 1999, 367 en 2001, plus de 390 en 2003 et 373 en 2004. La violence semble ne jamais devoir faiblir. Des centaines de croix portant la mention « inconnu » (« no identificado ») ou le nom des émigrants morts, avec l'âge et la région d'origine (Guerrero, Michoacán, Oaxaca, Jalisco, Veracruz, Puebla) ou le pays d'origine (Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Brésil), ont été érigées par des mains anonymes. Tous, des « victimes de l'espoir ».

Dans le cimetière le plus ancien de la ville (Panthéon n° 1), se trouve l'équivalent de la tombe du soldat inconnu pour tous les émigrants, celle de Juan Soldado. Il est devenu un lieu d'offrandes et de prières pour tous ceux qui veulent passer de l'autre côté de la frontière. La légende veut que l'esprit de Juan Soldado protège les *migrantes* qui sont allés prier sur sa tombe, comme en un pèlerinage obligé : c'est un va-et-vient incessant. Il est ainsi devenu le saint patron des émigrants, car lui-même est mort, abattu d'une balle dans le dos, en fuyant vers un monde meilleur.

Sur le mur, l'art de la frontière

Le mur fait face à l'aéroport, puis traverse la ville jusqu'à la plage. Côté américain, il fait le vide autour de lui. Côté mexicain, il exerce un véritable pouvoir d'attraction et sert de tremplin vers l'autre côté. En face de l'aéroport, il sert aussi de support à un art engagé. C'est le *Border Art*. Il expose ; il fait parler les symboles de cette vie « entre deux », son cortège de souffrances, ses peurs et ses espoirs. Il dénonce, par des croix clouées au mur, le sort funeste des *migrantes* qui ont

Les deux frères se disputent pour la création de la ville.

D'un ton menaçant, Romulus proclame alors :
– Je tuerai quiconque franchira cette limite qui est celle de ma ville !
Sans hésiter, Rémus tire de sa poche un couteau et franchit la limite interdite. Romulus se saisit à son tour d'une arme et un violent combat s'engage entre les deux frères. Des compagnons de Romulus et Rémus prennent également part à l'affrontement. Soudain, Rémus s'écroule au bord du sillon creusé par Romulus. Il gît¹ sans vie. Romulus réalise que, sous l'effet de la colère, il vient de tuer son propre frère. Fou de chagrin, il fond en larmes. Le jour même, il organise des funérailles somptueuses : un cortège solennel porte le corps au sommet de la colline où celui-ci voulait fonder sa ville. C'est là que Romulus a décidé d'enterrer son frère.
Pour ne pas se laisser submerger par le chagrin, Romulus se consacre ensuite à la construction de sa ville. [...] Mais comment appeler cette ville, Romulus ne la consacre pas à un dieu en particulier, il choisit de lui donner son nom : Rome. N'est-il pas le fondateur de cette nouvelle cité ? Il peut dès lors tracer les limites du mur d'enceinte sans que personne ose, cette fois-ci, s'opposer à lui.

Philippe Castejon, *Sur les traces des Fondateurs de Rome*, Gallimard Jeunesse, 2001

Je hais les haies

Je hais les haies
qui sont des murs
Je hais les haies
et les mûriers
qui font la haie
le long des murs.
Je hais les haies
qui sont de houx.
Je hais les haies
qu'elles soient de mûres
qu'elles soient de houx !
Je hais les murs
qu'ils soient en dur
qu'ils soient en mou !
Je hais les haies
qui nous emmurent
Je hais les murs
qui sont en nous !

Raymond Devos, *Sens dessus-dessous*, éd. Stock, 1976

cf. Chapitre III : "le mur en représentation".
3, "le mur et l'imaginaire" (extrait pp. 86 à 90).

La littérature abonde de références au mur et seul le hasard de la lecture peut en montrer l'importance et la diversité ; il serait vain ici de vouloir énumérer des exemples. Les auteurs déjà cités ne sont qu'une infime représentation de ceux qui, dans des formes littéraires très différentes, ont mis en scène le cadre construit de leur récit en racontant, imaginant, décrivant, rêvant des murs.

Pour preuve de cette diversité, il suffit de parcourir la Bible et d'y découvrir les multiples occurrences du mot "mur". A travers les différents livres, l'écriture est tout à la fois historique, poétique et prophétique, et toutes les figures du mur y sont présentes. Le récit mouvementé des relations entre le peuple juif et son Dieu est particulièrement riche en exemples de murs édifiés et de murs détruits au fil des conquêtes ou des défaites. Les murs de Jéricho s'écroulant au son des trompes (Josué 26/1) est sans doute l'épisode le plus célèbre, mais dans de nombreuses autres situations il est question de villes fortes et de murailles : "Quant à Simon, il rebâtit les forteresses de Judée, les entoura de hautes tours et de murs élevés munis de portes et de verrous, et dans ces forteresses, il entreposa des vivres." (1 Macchabées 13/33)

Avec une connotation plus prophétique, Isaïe, lui, évoque l'attention de Dieu pour son peuple : "Nous avons une ville forte. Pour nous protéger, Yahvé a mis mur et avant mur" (Isaïe 26/1). Plusieurs passages font aussi référence aux murs du temple de Jérusalem, soit à propos de leur édification selon les prescriptions de Yahvé : "Sur les quatre côtés, il mesura le mur d'enceinte, tout autour : longueur cinq cents et largeur cinq cents, pour séparer le sacré du profane" (Ezéchiel, 42/20), soit à propos de leur ruine.

Mais le mur est également présent dans ces textes comme image des sentiments ou des comportements humains. Il marque tour à tour la détresse de l'homme abandonné : "Il m'a fait habiter dans les ténèbres comme ceux qui sont morts à jamais. il m'a emmuré et je ne peux sortir" (Lamentations, 3/7) ; ou à l'inverse, la force donnée par Dieu à son prophète : "Voici que moi aujourd'hui même je t'ai établi comme une ville fortifiée. Colonne de fer et rempart de bronze devant tout le pays" (Jérémie, 1/18) ; ou encore la tranquille assurance du roi : "Le roi se mit à table pour manger. Il s'assit à sa place habituelle, adossé contre le mur." (1 Samuel, 20/24)

Quant à l'imaginaire, il s'exprime largement dans les visions prophétiques et apocalyptiques de la Cité céleste : "Il me montra la cité sainte... Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes... Ce rempart est construit en jaspe et ses assises sont rehaussées de pierreries de toutes sortes" (Apocalypse, 21/9). L'iconographie du Moyen-âge, au moment des Croisades en particulier, a superbement illustré ces visions en représentant la Jérusalem céleste comme une ville fortifiée sur un plan carré avec douze tours et douze portes, et richement décorée de pierres et de

métaux précieux. Ces images associent subtilement le caractère défensif et guerrier des remparts et la luxuriance due à un lieu paradisiaque.

Ces exemples pris parmi des dizaines d'autres dans la Bible sont significatifs de la richesse du thème. Ils donnent une idée de ce que pourrait être un inventaire des évocations littéraires du mur, tant sur le mode descriptif que dans les registres plus poétiques du rêve ou de l'imaginaire.

Autre domaine de l'expression artistique, les arts plastiques offrent de la même façon un catalogue immense de représentations du mur. En dehors de la peinture ou des enluminures du Moyen-âge qui, comme on l'a dit, abondent de villes fortifiées, terrestres ou célestes, d'autres siècles et d'autres artistes ont porté sur le mur des regards d'une grande acuité. Comme pour la littérature, le domaine est trop vaste pour faire l'analyse exhaustive des murs de la peinture. Quelques incursions subjectives et donc nécessairement limitatives peuvent seulement inciter à aller y voir de plus près.

Dans les intérieurs mis en scène et en lumière par Vermeer, le mur est bien plus qu'une simple toile de fond ; comme les autres objets du tableau, il a une intensité de présence qui amplifie l'aura mystérieuse qui enveloppe les personnages ; il est, là, le mur par excellence, l'essence du mur dans toute son acception matérielle et spirituelle.

A peine un siècle plus tard, Boucher peint dans le style rococo des sujets mythologiques où le mur se manifeste le plus souvent sous forme de ruine contrastant avec l'amabilité sensuelle des sujets.

Au XIX^e siècle, la mode est au voyage et beaucoup de peintres sont séduits par l'architecture et la lumière italiennes : Corot est de ceux-là. Il réalise en particulier de nombreuses toiles représentant des vues de Rome. Les murs de briques du Colisée, du château Saint-Ange ou du Forum rayonnent d'une lumière infiniment douce. Les ombres modèlent les volumes, font vivre les ruines, et les reflets dans le Tibre annoncent les impressionnistes. Les murs ici participent d'une harmonie poétique et sereine qui incite à l'abandon.

Dans la première moitié du XX^e siècle, De Chirico peint, lui aussi, des scènes italiennes : places, colonnades, grandes perspectives urbaines, ombre et soleil, couleurs ocres, le thème est le même que celui de Corot. Et pourtant l'expression est radicalement différente : ici l'espace est théâtralisé, énigmatique ; les murs sont dramatisés par le contre-jour et par l'accentuation de la perspective ; c'est une peinture métaphysique qui reconstruit un univers onirique d'où l'homme est absent. Là où Corot invitait à la sérénité, De Chirico provoque l'angoisse.

A la suite de De Chirico, Magritte développe l'idée surréaliste en peinture. Parmi les objets familiers qu'il associe librement dans ses tableaux, le mur est souvent représenté, et détourné. Une œuvre de 1930 "Au seuil de la liberté" est particulièrement intéressante de ce point de vue :

on y voit trois parois d'une pièce, chacune composée de plusieurs panneaux évoquant des murs : planches de bois, façades d'immeuble, mur décoré de mosaïque, rideau, ainsi qu'un buste et un ciel nuageux. Face à ces murs, au milieu de la pièce, un canon est prêt à faire feu.

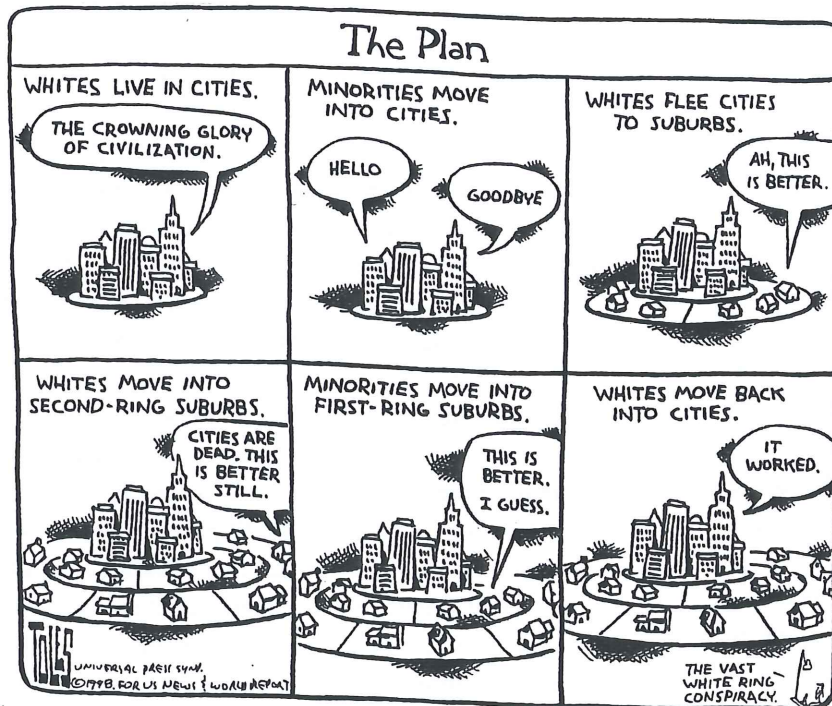
Quant à l'art tout à fait contemporain, il offre également, dans sa très grande diversité d'expressions, de multiples confrontations avec le mur. La photographie, qu'elle soit plasticienne ou de reportage, donne à voir des murs des quatre coins du monde et montre l'omniprésence de cet élément d'architecture dans toutes les situations humaines.

Mais c'est en prenant physiquement possession de l'espace par des installations que les artistes expriment le mieux leur rapport au mur. Nombreux sont ceux notamment qui explorent et questionnent le thème de la maison et cherchent tour à tour à en démonter ou à en magnifier les murs. Les constructions de Kurt Schwitters, les murs de labyrinthe, sensuellement enduits de craie, de Laurent Pariente, les maisons igloo de Mario Merz ou les murs abattus, découpés, traversés par Gordon Matta-Clark n'en sont que quelques exemples.

• Mur, Photos Magnum, Éditions Terrail, 1998.

Stéphane DEGOUTIN, *Prisonniers volontaires du rêve américain*, Ed. de la Villette, 2006.

GENTRIFICATION



The vast white ring conspiracy, Tom Toles.

cf. première partie "La patrie artificielle des hommes",
Chapitre 3: "Un espace de liberté".
Extrait pp. 12-13:

Alors que la nature sauvage apparaît comme une pure création de Dieu, la ville circonscrit un espace propre à l'homme. Toutes ses diverses appellations – en grec, *polis*; en latin, *urbs*; en anglais, *town*; en allemand, *Zaun* – renvoient à l'idée de haie, de palissade en rond, de ville ceinte qui dessine les contours d'un monde spécifique à l'homme. Aussi peut-on parler à son égard d'un site transformé en aire¹ au sens où sa situation est par avance pensée et déployée par rapport aux usages que l'homme y imposera: une ville occupe un emplacement voué à déployer son espace et son temps propres et cet emplacement est en même temps un placement. Une aire est pour l'homme un espace taillé à sa mesure: une ville détermine un territoire. Ainsi en est-il du *contado* toscan, entre Florence, Sienne et San Gimignano: tous ces paysages portent à la fois la marque de la main et de la volonté humaine souveraine. Le choix du site d'une capitale illustre particulièrement le fait que l'emplacement d'une ville relève du *Nomos*², par opposition à la *Physis*, c'est-à-dire qu'il suppose une prise de terrain, un partage spatial susceptible d'exprimer le champ de force d'un ordre qui n'est plus celui de la nature. [---]

1. L'aire n'indique pas seulement une surface, mais un domaine où s'étend l'activité de l'homme. Celui-ci ne se contente pas du temps naturel, mais déploie une temporalité qui lui est propre; de même, l'espace ne peut être pour lui une donnée brute: il « produit » son espace, et plus particulièrement l'espace urbain. L'homme est spatialisant, beaucoup plus que spatialisé: l'espace n'est pas simplement un milieu dans lequel nous nous trouvons, mais un moyen pour nous orienter et nous affirmer.

2. En grec, la notion de *nomos* (loi) vient du verbe *nemein* qui signifie « répartir », « partager », voire « faire paître ». Le *nomos* détermine d'abord un territoire comme lieu où l'on peut exercer sa terreur. Il est affaire de stratégie: cf. M. Foucault à propos de *La Métropolite* de Le Maître, publié au XVII^e siècle, : « ... ce qui est intéressant, c'est que le rêve de Le Maître est de brancher l'efficacité politique de la souveraineté sur une distribution spatiale », *Sécurité, Territoire, Population*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 16.

cf. première partie "La patrie artificielle des hommes",
Chapitre 1: "Un objet éminemment culturel".
Extrait p. 8:

Mais dans le geste de Romulus, une autre dimension est présente: le cercle qui encint, la haie que l'on forme est une forme ancestrale de la vie culturelle. C'est l'enceinte qui produit le sanctuaire en le soustrayant à la vie naturelle, en le plaçant sous sa propre loi, en le destinant au divin. Le monde façonné par l'homme est conditionné en profondeur par la clôture, l'enceinte, la délimitation; au sens où elles sont censées garantir le droit et la paix. Déjà chez les Étrusques, fonder une ville renvoie à un rituel scrupuleux. Il suppose d'abord de s'assurer, par la prise d'auspices, que les dieux ne s'opposent pas au projet. Il consiste ensuite à déterminer l'*orientatio*: les deux grands axes de la ville. Il implique encore de procéder à la *limitatio*: un sillon faisant office de ligne de protection. Il requiert enfin une opération de consécration.

cf. pp. 14-15 :

Le mur

Ma mère avait un grand lit. J'y naquis je ne sais plus quel jour du mauvais côté. Tous mes frères étaient nés du côté du mur, je suis né du côté de la table de nuit, comme ma pauvre sœur. Je m'en suis voulu toute ma vie, et ma mère aussi.

Et toute ma vie je suis resté tourné vers le mur, vers tous les murs, car j'ai toujours beaucoup aimé mes frères, et j'envie leur sort, et je me demande ce qu'il peut être, dans ce beau mur où ils sont nés, dans tous les murs où ils ont fait carrière, ayant grandi et sans doute pris femme. J'aurais tant voulu comme eux grandir à travers brique, et me marier dans la brique. Et puisque cela m'a été refusé, de savoir au moins ce que c'est.

Je hais les architectes. On n'a pas voulu de moi parmi les architectes. Pour ceux qui sont nés du côté de la table de nuit, de la table à manger, du côté du tapis, pour ma sœur et tous ceux qui me ressemblent, je n'avais pas le goût de construire des maisons. Comme tous les architectes quand ils sont jeunes, des maisons c'est pour ceux de l'autre côté que j'en voulais bâtir, pour ceux qui sont nés dans les murs et qui savent ce que c'est qu'une vraie maison, sans lacune, sans porte ni fenêtre, une maison pleine. Comme tous les jeunes architectes, j'avais mes idées sur l'architecture pleine. Mais parmi eux, qui est resté fidèle à ses jeunes idées? Personne. Tous, ils ont fini par se soumettre. Qu'ont-ils fait pour mes frères, tous? Des murs encore plus épais d'abord, puis de plus en plus minces, et nous, nous habitions dans leurs maisons des trous de plus en plus larges comme les bulles d'un gruyère qui se prendrait pour une éponge et le vent aussi. Voilà pourquoi je hais mes frères les architectes, ratés comme je suis un raté, mais qui ont préféré ce vent, la gloire, à la tristesse, cette brique.

Cités n° 31, octobre 2007, Ed. P.U.F., "Murs et frontières", De la chute du mur de Berlin aux murs du XXI^e siècle.

J. l'éditorial de Yves Charles ZARCA (professeur de philosophie politique à la Sorbonne, Université de Paris-Descartes), "Frontières sans murs et murs sans frontières".

Extrait p. 3 :

« La tentation du mur n'est pas nouvelle. Chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser l'autre, à se penser avec l'autre, à penser l'autre en soi, ces raides préservations de pierres, de fer, de barbelés ou d'idéologies closes, se sont élevées, effondrées et nous reviennent encore dans de nouvelles stridences. Ces refus apeurés de l'autre, ces tentatives de neutraliser son existence, même de la nier, peuvent prendre la forme d'un corset de textes législatifs, l'allure d'un indéfinissable ministère, ou le brouillard d'une croyance transmise par des médias qui, délaissant à leur tour l'esprit de liberté, ne souscrivent qu'à leur propre expansion à l'ombre des pouvoirs et des forces dominantes. » Ce passage est issu d'un appel publié par Patrick Chamoiseau¹ et Édouard Glissant², dans le journal *L'Humanité* du 4 septembre 2007, pour s'opposer à la création de ce qu'ils appellent un Ministère-Mur, celui de l'« Immigration, Intégration, Identité nationale et du Codéveloppement ». Les auteurs opposent à ce ministère par lequel, selon eux, la France « trahit [...] une part non codifiable de son identité », une conception plurielle, diverse, multicolore, multisonore, multiculturelle du monde : « Les murs et les frontières tiennent encore moins quand le monde fait tout-monde et qu'il amplifie jusqu'à l'imprévisible le mouvement d'aile du papillon. »

1. Écrivain martiniquais, *La prison vue de l'intérieur. Regards et paroles de ceux qui travaillent derrière les murs*, Paris, Albin Michel, 2007.

2. Poète et philosophe martiniquais, son dernier livre s'intitule *Mémoire des esclaves*, Paris, Gallimard, 2007.

René BACKMAN, Un mur en Palestine, éd. Fayard, 2006.
f. pp. 44 à 48, chapitre 2 "Nous sommes ici, ils sont là!"

Construire un mur ou une barrière pour se protéger des envahisseurs, des immigrants, des contrebandiers, des voisins, pour séparer des populations ou – comme hier à Berlin – pour empêcher un peuple de fuir un régime insupportable, l'idée n'est ni nouvelle ni originale. Plus de deux siècles avant notre ère, pendant la brève dynastie Qin, les souverains des royaumes chinois rivaux avaient déjà eu recours à un réseau de fortifications pour se protéger les uns des autres, mais aussi pour contenir les attaques des tribus nomades du Nord. D'autres lignes de défense avaient été élevées au milieu du VI^e siècle par les Qi du Nord, puis par les Sui. C'est au sud de ces remparts, dont il ne reste pratiquement plus rien, que la construction de la Grande Muraille de Chine, longue de 6 350 kilomètres, a été entreprise en 1368 par les empereurs Ming. Achevée en 1620, elle était destinée à l'origine à protéger la Chine des envahisseurs mandchous. L'histoire montre qu'elle a été d'une efficacité stratégique discutable : la dynastie mandchoue des Qing, qui, malgré la Grande Muraille, s'est emparée du pouvoir à Pékin en 1644, l'a conservé jusqu'au début du XX^e siècle.

Beaucoup moins ambitieux et spectaculaire – il ne s'étendait que sur 120 kilomètres –, le mur construit à partir de l'an 122 au nord de l'Angleterre, après une visite de l'empereur Hadrien, servait surtout à marquer concrètement la frontière nord de l'Empire romain. Bien que sa garnison, forte de plus de 10 000 hommes, eût résisté à plusieurs attaques, il fut abandonné par le successeur d'Hadrien, et une bonne partie des blocs de pierre qui le constituaient furent réutilisés dans d'autres constructions. Devenue une attraction touristique majeure dans la région, sa section centrale, épargnée par le temps et les pillards, a été inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1987.

Quant au mur des Fermiers généraux (long de 24 kilomètres et jalonné de 60 bureaux d'octroi) construit autour de Paris en 1785 par Claude-Nicolas Ledoux pour mettre un terme à la fraude sur les droits perçus à l'entrée des marchandises dans la capitale, il n'a pas survécu à la Révolution ni, surtout, un siècle plus tard, à la création de la ceinture des Grands Boulevards. De cette enceinte dont le ministre des Finances de l'époque, Loménie de Brienne, jugeait le prix trop élevé, il ne reste aujourd'hui que quelques bureaux d'octroi rescapés de la fureur révolutionnaire, et une allitération chansonnière dont l'auteur est resté inconnu : « Le mur murant Paris rend Paris murmurant. »

Ces expériences aux résultats mitigés n'ont pas dissuadé les stratégies modernes de recourir aux murs ou aux barrières, non pour résoudre des contentieux politiques ou territoriaux, mais pour protéger un territoire contesté, empêcher des incursions hostiles, dissuader les immigrants illégaux, ou simplement gagner du temps et séparer des belligérants en attendant que les négociateurs échafaudent des compromis acceptables.

Une dizaine de murs ou de barrières de ce type existent aujourd'hui entre la Chine et Hongkong (32 kilomètres), la Chine et Macao (340 mètres), l'Inde et le Cachemire pakistanais (550 kilomètres), le Maroc et les enclaves espagnoles de Ceuta (10 kilomètres) et Melilla (12 kilomètres), le Maroc et le Sahara occidental (2 500 kilomètres), la Corée du Nord et la Corée du Sud (250 kilomètres), la République de Chypre et la région nord de l'île occupée par la Turquie depuis juillet 1974 (300 kilomètres). D'autres sont en construction entre l'Arabie saoudite et le Yémen, la Thaïlande et la Malaisie, le Bangladesh et l'Inde, où le gouvernement de New Delhi a mis en chantier une barrière de 4 000 kilomètres qui coûtera dans les 400 millions d'euros. Les États-Unis ont déjà muré plusieurs sections de leur frontière de 3 200 kilomètres avec le Mexique en Californie, au Texas et en Arizona. Ils envisagent aujourd'hui de construire, le long des zones les plus poreuses de cette limite territoriale, un mur de 1 116 kilomètres pour dissuader l'entrée des immigrants clandestins.

En Israël, si Dany Tirza a peut-être été le premier, avec sa cloison pare-balles de Gilo, à donner une réalité concrète à l'idée d'un mur de protection et à démontrer son efficacité, l'idée d'une ligne de séparation matérielle entre les deux peuples rôdait depuis longtemps dans les têtes des idéologues, mais aussi dans celles de certains militaires et politiciens.

Elle avait été formulée pour la première fois vingt-cinq ans avant la création de l'État d'Israël par Vladimir (Zeev) Jabotinsky, le « père » idéologique du Likoud. Dans un article de novembre 1923 demeuré célèbre, le théoricien du révisionnisme sioniste, qui rêvait de créer l'État juif sur les deux rives du Jourdain, avait préconisé l'érection d'une « muraille de fer » pour le protéger du « refus arabe ». « Tout peuple autochtone, écrivait-il, lutte contre les étrangers qui s'établissent chez lui, tant que subsiste chez lui un espoir, quelque faible qu'il soit, de pouvoir écarter le danger de cet établissement. C'est ainsi que feront également les Arabes de Palestine tant que subsistera dans leur esprit l'étincelle d'espoir qu'ils parviendront à empêcher qu'on fasse de la Palestine arabe Eretz Israël, c'est-à-dire une Palestine juive. [...] »

Par conséquent, un accord de plein gré est inconcevable. C'est pourquoi ceux pour qui un accord avec les Arabes est une condition *sine qua non* de la politique sioniste peuvent se dire dès aujourd'hui qu'il est définitivement hors de question de l'obtenir et qu'il ne reste plus qu'à renoncer au projet sioniste. Notre action d'immigration en Palestine doit donc cesser, ou se poursuivre sans nous arrêter à la position des Arabes ; de telle sorte que notre établissement puisse s'y développer sous la tutelle d'une puissance qui ne soit pas dépendante de la population locale, à l'abri d'une muraille de fer que cette population ne pourra jamais forcer. Telle doit être notre politique quant à la question arabe¹. »

1. Zeev Jabotinsky, « La muraille de fer (Les Arabes et nous) », p. 537 à 542, in *Sionismes, textes fondamentaux*, réunis et présentés par Denis Charbit, Albin Michel/Menorah, 1998.

● cf. pp. 41-42.

Lorsque le gouvernement Sharon décida, en 2001, de mettre à l'étude un projet de barrière aussi infranchissable que possible entre Israéliens et Palestiniens, c'est naturellement Dany Tirza qui fut chargé d'en étudier et d'en dessiner le tracé. Aujourd'hui, il supervise le chantier de construction, travaille sur les modifications réclamées par la Cour suprême, achève le dessin des derniers tronçons et se transforme en diplomate pour aller au Vatican négocier le passage du mur sur les terres des congrégations catholiques.

« Voilà où tout a peut-être commencé », dit-il en sortant de sa voiture sur un promontoire rocailleux, à la périphérie sud de Gilo, qui fait face au village de Beit Jala, de l'autre côté de la vallée¹. « Au début de la deuxième Intifada, en octobre 2000, le quartier où nous nous trouvons a été pris sous le feu de tireurs qui faisaient des cartons sur les habitants dans la rue ou à travers les fenêtres de leurs appartements. Il y a, près de la synagogue, une plaque dédiée à un policier tué à quelques mètres. À l'époque, nous connaissions parfaitement l'officier de liaison de la police palestinienne à Bethléem, il avait appartenu à la sécurité de la ville, parlait hébreu et disposait de 400 hommes armés de kalachnikovs. Mais lorsque nous lui avons demandé de faire cesser les tirs, il a répondu que c'était impossible, parce que les tireurs étaient des jeunes venus d'un camp de réfugiés qui se cachaient dans la maison du maire de Beit Jala, et qu'il ne pouvait les déloger de force. Nous avons fait venir deux chars sur le parking de Gilo et ils ont tiré quelques obus sur la maison du maire – qui n'a toujours pas été réparée, comme on peut le voir d'ici. Après quoi, nous avons monté une opération et nous sommes entrés dans Beit Jala. Mais nous ne pouvions pas y rester éternellement ni surveiller chaque maison.

« Pour empêcher des *snipers* de viser les habitants de Gilo, j'ai alors eu l'idée de construire ici un mur de 2 mètres de haut et d'une vingtaine de mètres de longueur, composé d'éléments en forme de T renversés, simplement posés sur le sol, côte à côte. Le mur a joué son rôle. Les tirs ont cessé. Et les habitants du quartier ont pu reprendre une vie normale. »

Cinq ans plus tard, le mur de Gilo est toujours debout. Est-ce pour l'intégrer définitivement à l'environnement que des artistes locaux se sont amusés à le décorer d'une fresque représentant la colline palestinienne qu'il cache ?

1. Entretien avec l'auteur, le 29 août 2005, à Jérusalem.

f- "Murs politiques, murs mentaux" par Raphaël DRAÏ (Professeur à la Faculté de droit et de science politique d'Aix-en-Provence) Extraits pp. 22-23.

Ajoutons qu'en langue latine deux mots signifient « mur » mais qu'ils ont des sens opposés et que cette opposition éclaire les commencements de l'analyse : *murus* et *paries*. *Paries* désigne les murs de la maison hospitalière puis l'appariement qui s'y noue et donc la fécondité à venir. L'étymologie de *murus* est plus opaque. Le mot serait d'origine étrusque et comporterait des significations dont *paries* ne pourrait rendre compte. D'où son emploi pour désigner, au contraire, l'enfermement et la défense du lieu clos consécutifs à la peur de l'Étranger qui place néanmoins le territoire emmuré en état de siège *intérieur*. S'agissant de l'histoire occidentale, le premier mur de défense mais aussi d'enfermement est attribué à l'empereur Hadrien. Achievé en 122, il était haut de 5 m et long de 118 km. Mais il est possible de remonter encore plus haut dans cette histoire. Le terme biblique désignant l'Égypte pharaonique est *Misraïm*. Ce mot hébreu signifie « le double emmurement ». Il se rapporte à un Empire en perpétuel état de siège, en proie à ce que l'on nomme la « mentalité obsidionale » qui fusionne la peur de l'Ennemi externe et de l'Ennemi intérieur. D'où la plausibilité du récit biblique qui fait commencer la persécution des Hébreux en terre d'Égypte à la peur habitant le nouveau Pharaon, arrivé au pouvoir à la suite d'un coup de force, que ceux-ci, en cas de guerre, ne s'allient aux envahisseurs et qu'ils ne « montent du pays » au risque de le liquéfier. [---]

Rappelons qu'en langue latine également *castra* désigne la ville fortifiée et *urbs* la ville ouverte, bâtie au bord d'un cours d'eau.

Pierre MERTENS, Berlin. Un guide intime, Collection "L'Europe des villes rêvées", Ed. Autrement, 1986

f. p. 13:

M COMME **M**ur, cela va sans dire. De la honte, pour les uns. De la nécessité, aux yeux des autres. Quand on arrive ici, on se surprend à le chercher des yeux, malgré soi. On croit le voir partout. On suspecte jusqu'à ce muret mitoyen, entre deux potagers... Et puis on se heurte à *lui*, quand on ne s'y attend plus. Il est encore aussi chargé de violence que si on l'avait élevé hier. Même si, de façon perverse, il est devenu un objet de curiosité. D'autant qu'il parle : « Arko et Krââ sont passés ici un jour d'avril 1984 », « Jaap, de Rotterdam, est resté sans voix », « Graffitez-moi, si vous l'osez. » Et plus loin : « Schade, daß Beton nicht brennt. » (« Malheureusement le béton ne brûle pas. ») Mais il n'y a pas que *le Mur*.

Extrait d'un entretien avec Régis DEBRAY pour Le Bulletin Gallimard de janvier - février 2002, p. 7, à propos de la sortie de son livre Un candide en Terre sainte, Collection "Blanche", Ed. Gallimard, 2008.

Vous écrivez « j'aime la franchise des frontières »...

Aller en Terre sainte, c'est buter partout sur les frontières. Et les frontières sont de vrais révélateurs, car c'est là qu'un caractère national s'aiguise, se révèle. Les intégrismes religieux se développent toujours au contact de la culture opposée ou voisine. La frontière est une loupe qui permet de voir l'essence d'une civilisation. On est plus juif à Jérusalem qu'à Tel-Aviv, plus chiite au contact des chrétiens et des sunnites au Liban qu'en Iran même. Cela vaut, me semble-t-il, pour toutes les cultures. La frontière est extrémiste, par là même elle est franche, elle ne se masque pas, elle ne ruse pas. Une situation frontalière est une radioscopie identitaire, le « nous » s'oppose au « eux ». Et quand vous êtes sur la ligne de fracture, vous voyez bien qui s'oppose à qui, et pourquoi.

Eyal WEIZMAN, A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine. Traduit de l'anglais. Ed. la fabrique, 2008, ©2007.

f. chapitre VIII "Conflicts institutionnels"
Extrait pp. 89-90.

À propos du mur de séparation qui matérialiserait la frontière d'un État palestinien fragmenté et provisoire, Naveh déclarait: « Peu importe le tracé que choisiront les politiciens pour construire le mur. Tant que rien ne m'empêche de traverser cette barrière, ça m'est égal. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'être là-bas, mais de pouvoir agir là-bas. [...] L'histoire ne s'arrêtera pas avec le retrait. »

La condition préalable que pose l'armée au retrait – résumée par Naveh: « tant que rien ne m'empêche de traverser cette barrière... » – est que ce retrait est conditionnel et peut être annulé au moment même où il est amorcé. Voilà qui sape largement le caractère supposé symétrique d'une frontière, illustré par l'iconographie du mur et par toute la rhétorique diplomatique récente qui cherche à présenter l'entité de l'autre côté, si fragmentée et trouée qu'elle soit, comme un État palestinien. Tant que le mur est perçu comme indéfiniment perméable et transparent sur un seul de ses côtés, Israël reste souverain dans les territoires palestiniens, car il peut déclarer lui-même l'exception qui lui permettra d'invalider le statut juridique de ses « frontières ». Le grand « mur de l'État » a été conçu sur le même mode que les murs des domiciles privés dans les territoires: un matériau transparent et perméable qui permet à l'armée israélienne de le traverser de manière « lisse ». Quand Kochavi affirme que « l'espace n'est qu'une interprétation » et que ses mouvements à travers les tissus urbains réinterprètent les éléments architecturaux (les murs, les fenêtres et les portes), quand Naveh assure qu'il est prêt à accepter n'importe quelle frontière tant qu'il peut la traverser, leur approche théorique transgressive suggère que dans la guerre, le combat n'est plus centré sur la destruction de l'espace, mais plutôt sur sa « réorganisation ». La « géométrie inversée », conçue pour renverser l'ordre de la ville en brouillant ses espaces publics et privés, s'appliquerait maintenant tout aussi bien à « l'État palestinien » dans sa conception sécuritaire israélienne, et le soumettrait à des transgressions constantes aboutissant à dé-murer son mur.

f. "Le retour des Murs : une mondialisation fermée ?" par Jacques de SAINT-VICTOR (Docteur en histoire du droit, maître de conférences, Université de Paris VIII), extrait pp. 16-17.

Mais les murs qui s'édifient aujourd'hui ne répondent pas à la même logique de « guerre froide ». Les murs actuels sont majoritairement des murs qu'on pourrait qualifier de protection. Ils indiquent surtout le retour de la méfiance à l'égard de l'autre, de l'Étranger, et, de ce point de vue, ils en disent long sur l'ambiguïté du processus de mondialisation. On peut au moins souligner deux conséquences lourdes de sens pour l'avenir. La reconstruction des murs rappelle non seulement l'impasse du rêve d'un « monde global », mais elle témoigne surtout de certaines tendances souterraines de la mondialisation à nourrir paradoxalement le retour à une forme de « néoféodalisation » du monde, même s'il faut se méfier de tout amalgame historique facile.

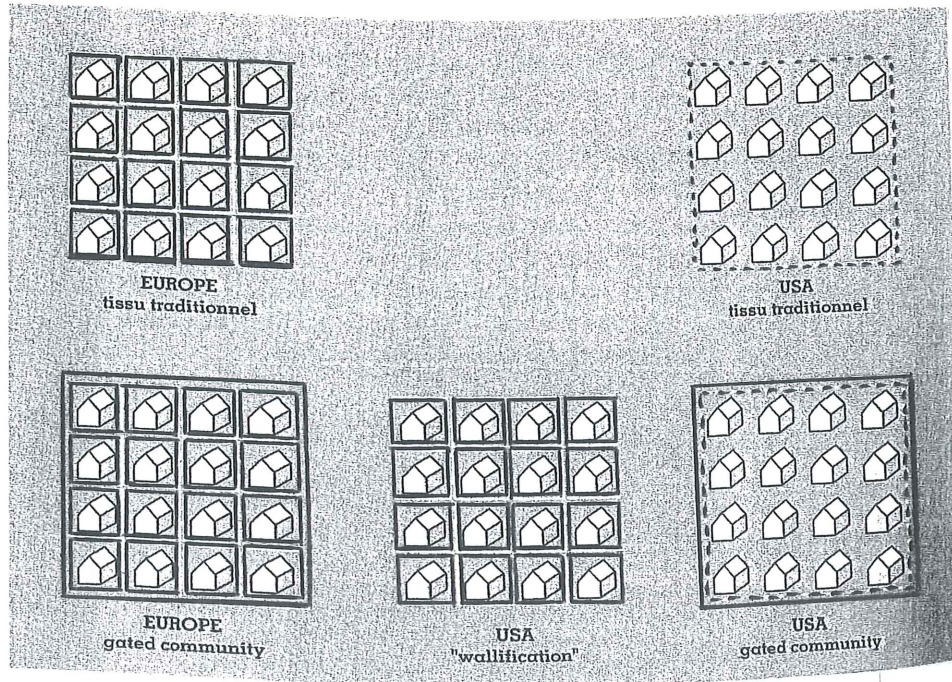
Les murs qui se construisent actuellement répondent à deux logiques proches mais distinctes. Il y a d'un côté les murs qu'on pourrait appeler de « protection frontalière ». Ce sont des *limes* modernes. Ils font d'ailleurs songer à la Grande Muraille de Chine, au mur d'Hadrien, voire à la piteuse ligne Maginot. Leur but est de protéger la nation qui les érige des invasions extérieures, que ce soit celle des Barbares au sens large, des infiltrations terroristes, ou des pressions migratoires. Ils répondent à une logique de mauvais augure pour l'avenir de ces nations – car chacun sait depuis la bataille d'Andrinople (378) qu'un mur n'est qu'une protection provisoire, pour ne pas dire illusoire, surtout à l'âge d'Internet. Mais comment reprocher à une nation de vouloir protéger son territoire, à moins de considérer qu'il n'y a plus de nations dans la mondialisation ? Or, c'est justement ce que ces phénomènes semblent nier.

On oublie cependant de souligner que ce retour des Murs a une autre signification au sein même des sociétés humaines. Beaucoup de ces constructions qu'on voit actuellement s'ériger en Occident ou ailleurs ne répondent pas exactement à ce phénomène de *limes* dont l'objectif est de fixer une barrière entre l'*Empire et les nouveaux barbares*, pour reprendre le titre d'un essai prémonitoire¹. Certains murs s'inspirent d'une autre logique, bien plus pernicieuse pour l'équilibre de nos sociétés. Ils témoignent d'un enfermement volontaire à l'intérieur de certains territoires. Depuis le mois d'août 2006, à Padoue, un mur en acier gris de 80 m de long a, par exemple, été bâti pour isoler une partie de la ville, surnommée le « ghetto », où s'entassent majoritairement des populations nigériennes et tunisiennes soupçonnées de trafic de drogues. Simple délire d'autorités locales dépassées par les événements ? Voire. Un peu partout, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, ou en Afrique du Sud, on voit s'ériger des murs et des fossés entourant des « communautés clôturées » (*gated communities*) où s'enferment des individus qui paient très cher pour être gardés et protégés du reste de leurs concitoyens. L'historien connaît ce phénomène où l'on vit à un certain moment de l'Histoire des habitants s'abstraire de la campagne ouverte pour se réfugier sur des collines nouvellement fortifiées. Ce phénomène d'« encastellation », fort bien analysé par Pierre Toubert dans le Latium, a signifié la fin de l'Empire carolingien et la naissance du monde féodal². Le mur de Bagdad, celui de Padoue, ceux des *gated communities* ne marquent-ils pas les prémices d'un nouvel « encastellation » de nos sociétés ? Propos choquant et paradoxal dans un monde de plus en plus ouvert ?

1. Jean-Christophe Rufin, *L'Empire et les nouveaux barbares*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1991 (nouv. éd. rev. et augm., 14 novembre 2001).

2. P. Toubert, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e à la fin du XII^e siècle*, Rome, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome), 1973.

cf. p. 122 :



— L'appropriation du territoire. Aux États-Unis, l'unité de base est le quartier, en Europe la maison.

LA WALLIFICATION N'EST PAS ANTI-URBAINE

Il faut distinguer le phénomène de *wallification*, qui a pour but la protection individuelle de la propriété, à l'échelle des maisons, du phénomène de protection communautaire des gated communities, à l'échelle des lotissements, et enfin des actions de maintien de l'ordre par les forces de police, à l'échelle de la collectivité. Cette distinction d'échelle est essentielle car elle permet de comprendre que le phénomène de *wallification* poursuit un but totalement différent du phénomène des gated communities.

La *wallification* concerne des quartiers anciens, construits il y a plusieurs décennies, en banlieue, et qui ont été depuis engloutis par Los Angeles, si bien qu'ils sont aujourd'hui situés dans la partie la plus dense de la ville. Il s'agit notamment des innombrables lotissements construits sur une trame orthogonale, directement accessibles par le réseau des avenues. Alors qu'ils avaient été conçus comme des petits paradis de maisons individuelles à la campagne, ils sont aujourd'hui traversés par des flux automobiles très importants. De nombreux commerces se sont implantés le long des avenues, qui se sont fortement densifiées, en décalage par rapport aux rues secondaires bordées de pavillons. Ces maisons, dans un processus d'évolution logique, se referment sur elles-mêmes pour se protéger.

"nous sommes obligés de construire dense, car les Pays-Bas sont très stricts sur l'étalement urbain". Quatre-vingt tours y sont prévues, dont les plus hautes atteindront 105 mètres. A ce jour, 300 000 m² ont été livrés, 220 000 m² sont en construction et 300 000 m² programmés. Zuidas devrait accueillir environ 8 700 logements.

"L'opération est financée à 60 % par des capitaux privés, les 40 % restants étant partagés à parts égales entre la municipalité d'Amsterdam et le gouvernement néerlandais", précise Arthur van Neerijnen, qui rappelle qu' "ING y est propriétaire de 185 000 m² et développe pour compte de

tiers 267 500 m²". Le site s'étend des deux côtés de l'autoroute A10 et de voies ferrées. Lors de la conception du programme, la municipalité, approuvée par le gouvernement, a décidé de recouvrir ces infrastructures par une dalle au niveau du sol en créant un tunnel de 1 200 mètres de long, ce qui permettra de dégager environ 24 hectares de foncier supplémentaires. "Il faudra 20 ans pour finaliser l'opération, Zuidasdok, en sous-terrant petit à petit les voies routières et ferrées et en déplaçant par phases la circulation, avant de construire au-dessus", explique le responsable. Celle-ci développera 1,097 million de mètres carrés, dont 550 000 m² de logements,



La couverture de l'autoroute permettra de dégager 24 ha de foncier.

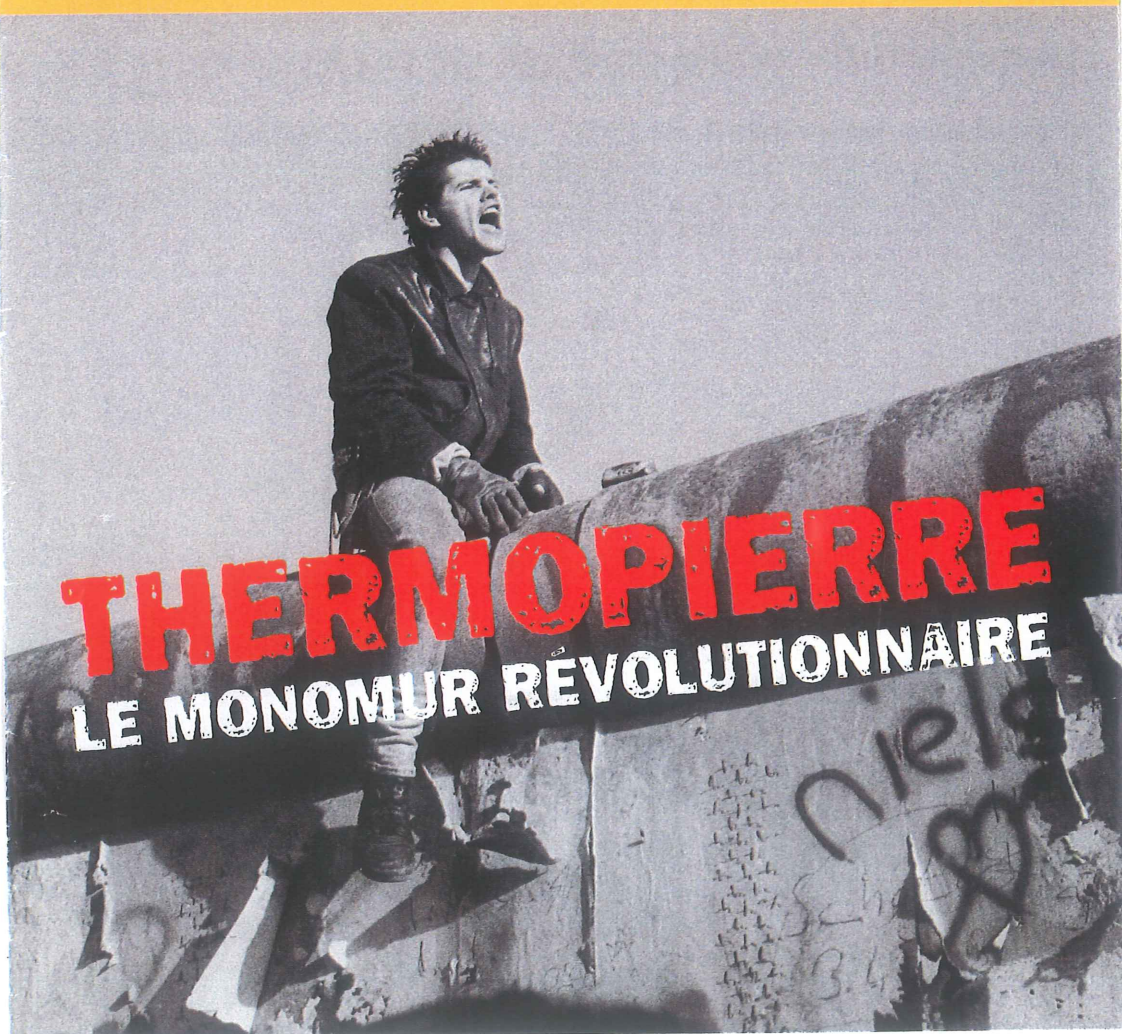




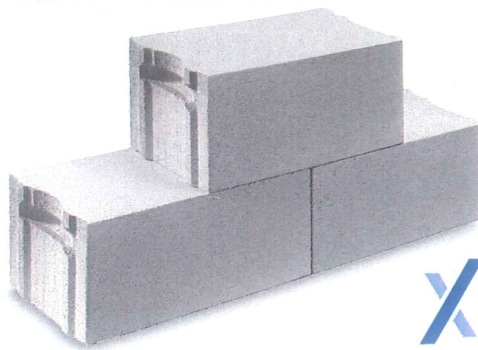
J.F. Batellier.
6/87

Jean-françois BATELLIER, J'vous l'avais bien dit, 2006.

YTONG
SIPOREX



ARC) Avril 2006, Photo couverture : © Raymond DEPARDON / Magnum Photos. Photos et illustrations d'artistes.



xella



Partez quand l'envie vous prend...





Croiser le regard de photographes sur les paysages du nord de la France contemporaine et les lettres, carnets, dessins et photographies de soldats français, allemands ou belges qui ont traversé le département pendant les conflits de 1914 - 1918 est l'objet de deux journées d'études et d'une exposition organisées par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord et le Goethe-Institut de Lille.



Collection In Flanders Fields, Ypres in *Paysages de Flandre*

Journées d'études au CAUE du Nord
9 & 10 octobre 2008

***Sensibilités paysagères en territoire de frontières
1918 et 2008***

Exposition au CAUE du Nord
9 octobre - 7 novembre 2008

***Panoramas et fragments
Les paysages de 1918 revisités***

Dans un espace de frontières qui s'ouvre aujourd'hui à l'Europe, il s'agit de révéler l'évolution des sensibilités des populations et de comprendre, entre régionalisme et modernisme, comment se transforme le territoire dans ses formes et ses matériaux, à travers les mentalités de ses populations. La confrontation des expressions sensibles des paysages et des outils de représentation militaire des sites de frontières offrira des clés de lecture du territoire permettant de le transformer au regard de ses récits accumulés.

Les journées d'études ainsi que l'exposition complètent la formation académique « murs, limites, frontières » proposée aux enseignants par le CAUE du Nord en 2008 et renouvelée en 2009.